



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 34 (2001), p. 9-31

Frédéric Bauden

Un auteur mésestimé: Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī (m. 694/1295).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačun, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ??? ? ? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

Un auteur mésestimé: Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī (m. 694/1295)

CERTAINS lecteurs seront peut-être surpris par le titre de notre article. En effet, quels peuvent bien être les critères qui nous autorisent à émettre un tel avis ? À partir de quelle limite peut-on juger qu'un auteur est estimé à sa juste valeur ? Faut-il commencer à compter le nombre de citations de ses ouvrages dans la littérature scientifique ou de vulgarisation, comme cela se fait aux États-Unis pour les chercheurs contemporains ? Avant de se poser de telles questions, il serait judicieux de s'interroger avant tout afin de savoir si l'auteur que l'on considère comme mésestimé est important. Mais nous nous retrouvons au point de départ car comment en décider ? Le critère qui rallierait sans doute une majorité de personnes résiderait dans le fait de savoir si l'auteur en question s'est vu consacrer un article dans une des références bibliographiques les plus appréciées du monde islamologique : l'*Encyclopédie de l'islam*. Or, il s'avère que Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī figure à la fois dans la première ainsi que plus récemment dans la seconde édition¹, et c'est paradoxalement ce qui nous pousse à le considérer comme mésestimé. Car depuis son entrée dans la première édition de l'*EI*, aucun article, et *a fortiori* aucune monographie, ne lui ont été consacrés. C'est cette indifférence que nous souhaitons combattre dans les pages qui suivent où nous envisageons de retracer sa vie, d'établir un inventaire complet de son œuvre et de présenter ce qui à nos yeux justifie, à lui seul, l'intérêt que nous lui avons porté : sa méthode de travail et de citation de même que la quantité de ses sources, espérant ainsi attirer l'attention sur ce savant et combler une lacune dont nous laissons le lecteur seul apprécier l'importance.

Cet article contient une version remaniée et plus complète d'une communication présentée au 18^e congrès de l'Union européenne des arabisants et islamisants (Louvain-Gand, 3-10 septembre 1996). Cette dernière était basée sur la matière du premier volume de notre thèse de doctorat (voir la bibliographie) consacrée à la biographie et la bibliographie de l'auteur ainsi qu'à une étude de ses sources. Ce premier

volume devrait paraître prochainement (titre provisoire : *Meccan Scholarship in the 13th c. The Life, Works and Sources of Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī (ob. 694/1295)*).

¹ *Encyclopaedia of Islam* (1^{re} édition), t. IV, p. 577-578 (article de Heffening); *Encyclopédie de l'islam* (deuxième édition) [= *EI*²], t. X, p. 16-17 (article de F. Bauden).

Biographie

Pour retracer la vie d'un *'ālim* médiéval, l'historien est au fait qu'il peut disposer de sources musulmanes assez abondantes, pour autant que le personnage étudié ait été une figure marquante de son époque. Mais quiconque est coutumier de ces ouvrages sait pertinemment que les informations offertes par ces notices ne contiennent que peu d'éléments qui permettent de retracer une biographie digne de ce nom, c'est-à-dire au sens auquel on l'entend à notre époque et dans notre culture : établir sa généalogie, retracer le cursus de ses études, rappeler le titre de certaines de ses œuvres, confirmer la date de son décès constituent les éléments récurrents des notices dans les dictionnaires biographiques. S'agissant des notices que les historiens médiévaux² ont consacrées à notre auteur, force est de constater que celles qui nous fournissent les renseignements les plus originaux sont peu nombreuses. La plus ancienne source à faire mention d'al-Ṭabarī est la *Rihla* d'Ibn Rušayd (m. en 721/1321 à Fès), intitulée *Mil' al-'ayba bimā ġumi'a bi-tūl al-ġayba fi al-wiġha al-waġiha*. Le tome V de l'ouvrage, qui reprend les notices des personnages qu'Ibn Rušayd rencontra à La Mecque, Médine, Le Caire et Alexandrie³, comprend une notice dédiée à al-Ṭabarī⁴, et contient des données essentielles sur sa formation scientifique et son activité en tant que *muḥaddiṯ* et *faqih*. Un peu plus tard, al-Yāfi'ī (m. en 768/1367) devait lui consacrer plusieurs lignes dans son *Mir'āt al-ġanān*⁵ où il retrace plutôt des faits historiques le concernant ainsi que des anecdotes qui nous permettent de mieux appréhender son vécu. Il faut ensuite attendre le XV^e siècle pour trouver une autre notice très intéressante dans *al-'Iqd al-ṭamin fi ta'riḥ al-balad al-amīn*⁶ [= *'Iqd*] et *Dayl al-taqyīd fi ruwāt al-sunan wa al-masānīd*⁷, tous deux de l'historien al-Fāsi (m. en 832/1429) lequel, étant mecquois, eut accès à des manuscrits inédits.

Pour mieux cerner la personnalité du savant, besoin est donc de se tourner vers d'autres instruments de travail, véritables témoins historiques de certains événements marquants qui n'ont pas nécessairement attiré l'attention des historiens musulmans : ce sont, entre autres, les certificats d'audition (*samā'āt*) et les licences de transmission obtenues ou octroyées (*iġāzāt*). L'étude de ses œuvres, fussent-elles partiellement conservées, imprimées ou non, peut aussi fournir d'utiles informations, parfois infimes, mais souvent d'une importance capitale pour interpréter une donnée qui pourrait autrement être considérée comme anodine : c'est ainsi que les colophons sont quelquefois de véritables mines de renseignements essentiels pour dater certains faits liés à la rédaction de l'ouvrage ou à la vie de l'auteur.

Ce sont toutes ces ressources que nous avons voulu mettre à profit afin de dresser un portrait le plus fidèle qui soit de Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī.

² Nous avons retrouvé pas moins de 33 notices biographiques le concernant dans des sources musulmanes qui s'étalent entre le début du XIV^e et la fin du XIX^e siècle. On en trouvera une liste complète dans la section bibliographique de l'article que nous lui avons consacré dans la seconde édition de *l'Encyclopédie de l'Islam*, s. v. al-Ṭabarī, tome X, p. 17. Évidemment, beaucoup d'entre elles ne font que répéter des données figurant dans les notices les plus anciennes.

³ Éd. Muḥammad al-Ḥabīb Ibn al-Ḥūġa, Beyrouth : Dār al-Ġarb al-Islāmī, 1408/1988.

⁴ *Ibid.*, p. 233-252.

⁵ Vol. IV (éd. de Hyderabad), p. 224-225.

⁶ Vol. III (éd. de F. Sayyid et M. M. al-Ṭanāḥī), p. 61-72.

⁷ Vol. I (éd. K. Y. al-Ḥūt), notice 643, p. 323.

Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī, de son nom complet Abū Ğa‘far (ou Abū al-‘Abbās⁸) Muḥibb al-dīn⁹ Aḥmad ibn ‘Abd Allāh ibn Muḥammad ibn Abī Bakr al-Ṭabarī, naquit le jeudi 27 ġumādā II 615 / 20 septembre 1218¹⁰ dans une famille de notables šāfi‘ites installée à La Mecque depuis trois générations¹¹. En effet, son arrière-grand-père, Abū Bakr, avait quitté sa province natale, le Ṭabaristān (d’où la *nisba* al-Ṭabarī), pour venir s’installer dans la Ville sainte vers 570/1175. Il y fonda une famille de 8 enfants : sept garçons et une fille. Ses fils allaient être appelés à jouer un rôle prépondérant dans la vie sociale de La Mecque en occupant des places de juges, d’imams, de traditionnistes et d’enseignants. Le père d’al-Ṭabarī, dont nous ne savons pratiquement rien, avait épousé sa cousine Sayyida bint Aḥmad al-Ṭabarī¹² qui lui donna un fils, notre auteur. L’un des événements les plus marquants de la jeunesse d’al-Ṭabarī fut probablement le décès de son père survenu entre 625-627/1228-1230 alors qu’il n’avait que 10-12 ans. Après sa période de viduité légale, sa mère épousa son beau-frère, Muḥammad ibn Muḥammad al-Ṭabarī, auquel elle donna aussi un fils prénommé ‘Abd Allāh. Al-Ṭabarī passa toute sa jeunesse à La Mecque, profitant de l’enseignement de deux de ses grands-oncles : ‘Alī ibn Abī Bakr al-Ṭabarī (576/1180 - 640/1242¹³) et Ya‘qūb ibn Abī Bakr al-Ṭabarī (592/1195 - 665/1266¹⁴). Contrairement à ce qui se faisait couramment à cette époque, il n’effectua aucune *riḥla fi ṭalab al-‘ilm*, ce voyage auquel tout bon traditionniste se livrait dans le but de rencontrer des maîtres dignes de confiance (*tiqa*) et de collecter auprès d’eux des traditions qui seraient distinguées par des

⁸ Ces deux *kunya* sont purement fictives, al-Ṭabarī n’ayant eu aucun enfant prénommé Ğa‘far ou al-‘Abbās.

⁹ Il ne s’agit pas du *laqab* qui fut attribué à al-Ṭabarī dans son jeune âge. Les sources nous informent que son premier *laqab* avait été Muḥyī al-dīn, le Revivificateur de la religion. Al-Ṭabarī abhorrait ce surnom, il fit donc tout pour en changer. Selon ses propres dires, il se rendit à Médine avec quelques compagnons pour visiter la tombe du Prophète, et composa à cette occasion un poème laudatif. À l’issue de sa déclamation, il demanda au Prophète, en guise de récompense, que son surnom soit changé. Dès lors, ses compagnons l’appelèrent Muḥibb al-dīn et son premier *laqab* tomba dans l’oubli. Sur cette histoire, voir Al-Fāsi, *‘Iqd* III, p. 67-68; al-Saḥāwī, *al-Tuhfa al-latīfa* I, p. 194. Au-delà de l’aspect anecdotique, l’événement qui nous est rapporté ici est extrêmement révélateur d’un trait de la personnalité d’al-Ṭabarī : la modestie.

¹⁰ C’est la date la plus vraisemblable. Al-Fāsi (*‘Iqd* III, p. 67 et *Dayl al-taqyīd* I, p. 323), qui rapporte également d’autres dates, précise que celle que nous retenons figurerait dans le *Mu‘ġam* d’al-Birzālī (m. en. 739/1339, sur lui voir F. Rosenthal, *El*² I, p. 1276). Ce dernier, célèbre historien et traditionniste de Damas, fut en effet l’élève d’al-Ṭabarī. À ce titre, et en tant qu’auteur d’Annales (*al-Muqtafā*, toujours inédites), il était le plus à même de connaître la date exacte par rapport aux références postérieures que cite al-Fāsi. Seul un fragment de son dictionnaire d’autorités (*mu‘ġam al-šuyūḥ*) nous est parvenu. Il est conservé à la Maktabat al-Asad sous la cote 3798 (f. 39b-59b), mais al-Ṭabarī ne figure pas dans ce fragment.

¹¹ Nous n’insisterons pas ici sur l’histoire de la famille d’al-Ṭabarī. En effet, nous avons déjà présenté les résultats préliminaires d’une recherche qui portera sur l’ensemble de la famille Ṭabarī à La Mecque depuis la fin du vi^e/xii^e siècle jusqu’au xii^e/xviii^e siècle. V. notre *Les Ṭabariyya: Histoire d’une importante famille de La Mecque (fin xii^e-fin xv^e s.)*, in U. Vermeulen et D. De Smet, *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, Proceedings of the 1st, 2nd and 3rd International Colloquium organized at the Katholieke Universiteit Leuven in May 1992, 1993 and 1994, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 73, Louvain (Peeters), 1995, p. 253-266 + 5 pl. d’arbres généalogiques qui regroupent 164 personnages de la famille s’étalant sur 12 générations. L’étude complète comprendra des arbres généalogiques de la famille sur six siècles. Elle sera basée sur plusieurs dizaines de sources historiques, notamment un manuscrit inédit d’un lointain descendant de la famille, ‘Abd al-Qādir al-Ṭabarī (m. en 1033/1621), intitulé *Inbā’ al-bariyya bi al-abnā’ al-Ṭabariyya*. Une édition critique de ce texte sera jointe à l’étude.

¹² Sur elle, voir ‘Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā’ al-bariyya*, f^o 45.

¹³ Sur lui, voir al-Fāsi, *‘Iqd* VI/n^o 2041, p. 143-144. Il occupa les fonctions de *ḥaṭīb* du Ḥaram et d’imam de la station d’Abraham (*maqām Ibrāhīm*). Cette dernière fonction allait devenir l’apanage de la famille jusqu’au xi^e/xvii^e siècle. Voir sur ce point notre *Les Ṭabariyya*, p. 262 sq.

¹⁴ Sur lui, voir al-Fāsi, *‘Iqd* VII/n^o 2744, p. 473.

chaînes de garants (*isnād*) considérées comme hautes (*‘ālin*), autrement dit qui ne comprennent qu’un nombre minimum d’intermédiaires. Dans l’esprit des traditionnistes, elles sont la garantie d’un risque minimal d’erreurs de transmission¹⁵. Dans le cas d’al-Ṭabarī, était-ce bien nécessaire? Ne vivait-il pas dans une ville qui voit, tôt ou tard, venir à elle les plus grands savants? Ainsi, il rencontra ses principaux maîtres tandis que ceux-ci s’étaient rendus à La Mecque dans le désir d’y effectuer une retraite pieuse (*ḡiwār*). Parmi eux, il y eut :

a. Ibn al-Muqayyar (545/1151 - 643/1246)¹⁶, traditionniste ḥanbalite né à Bagdad, mais qui devint le plus important traditionniste de son temps en Égypte;

b. Šaraf al-dīn al-Mursī (569/1173 - 655/1257)¹⁷, savant mālikite qui excellait dans plusieurs domaines, était surtout reconnu pour ses talents d’exégète. Il séjourna à La Mecque à de nombreux intervalles;

c. Ibn al-Ġummayzī (559/1164 - 649/1251)¹⁸, traditionniste šāfi‘ite qui fut le principal transmetteur des textes d’al-Silafī¹⁹ à al-Ṭabarī;

d. Al-Za‘farānī (565/1170 - 645/1248)²⁰ faisait profession de marchand, mais il étudia dans son jeune âge auprès d’illustres maîtres, dont al-Silafī. Il s’installa définitivement à La Mecque où al-Ṭabarī le rencontra²¹;

e. Al-Tabrīzī (570/1174 - 646/1248)²², mystique et traditionniste šāfi‘ite, fut d’abord ré-pétiteur à la Niẓāmiyya de Bagdad. Transféré à La Mecque, il était appelé à devenir le maître le plus important d’al-Ṭabarī dans le domaine du droit;

f. Ibn Abī Ḥaramī (m. en 645/1247)²³, quant à lui, était né à La Mecque. Il était réputé avoir entendu plus de trois cents maîtres.

¹⁵ Sur cet aspect de la *riḥla*, voir entre autres L. Librande, *The Categories High and Low as Reflections on the Riḥlah and Kitābah in Islām*, in *Der Islam* 55 (1978), p. 267-280.

¹⁶ Abū al-Ḥasan ‘Alī ibn al-Ḥusayn ibn ‘Alī ibn Maṣū‘ur Ibn al-Muqayyar al-Azaġī al-Naġġār. Sur lui, voir al-Dahabī, *Taḍkirat al-ḥuffāz* [= *Taḍkirat*], tome IV, p. 1432; al-Fāsī, *Ḍayl al-taqyīd* II/n° 1409, p. 189-90; Ibn al-‘Imād, *Šaḍarāt al-dahab* [= *Šaḍarāt*], tome V, p. 223.

¹⁷ Šaraf al-dīn Muḥammad ibn ‘Abd Allāh ibn Muḥammad al-Andalusī al-Mursī al-Sulamī. Sur lui, voir C. Brokelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur* [= GAL], Grundwerk [= G] I, p. 312; Supplementband [= S] I, p. 546; Kaḥḥāla, *Mu‘ġam al-mu‘allifin* X, p. 244-245; al-Fāsī, *‘Iqd* II/n° 234, p. 81-6.

¹⁸ ‘Alī ibn Hibat Allāh ibn Salāma ibn al-Ġummayzī al-Laḥmī. Sur lui, voir al-Šafadī, *al-Wāfi bi al-wafayāt* [= *al-Wāfi*], tome XXII/n° 212, p. 284; al-Subkī, *Ṭabaqāt al-šāfi‘iyya* [= *Ṭabaqāt*], tome V, p. 127-129; al-Fāsī, *‘Iqd* II/n° 1490, p. 225-226; Ibn al-‘Imād, *Šaḍarāt* V, p. 246.

¹⁹ Abū Ṭāhir Aḥmad ibn Muḥammad ibn Aḥmad al-Silafī (478/1085-576/1180) fut considéré comme un *muġaddid al-dīn*, titre particulièrement élogieux. Sur lui, voir GAL G I, p. 365; S I, p. 624; Kaḥḥāla, *Mu‘ġam al-mu‘allifin* II, p. 75-76; Ibn Nuqṭa,

al-Taqyīd I/n° 199, p. 204-210; al-Dahabī, *Taḍkirat* IV, p. 1298-1304; al-Šafadī, *al-Wāfi* VII/n° 3344, p. 351-356; Ibn al-‘Imād, *Šaḍarāt* IV, p. 255.

²⁰ Šu‘ayb ibn Yaḥyā ibn Aḥmad ibn Maḥfūz al-Qayrawānī al-Iskandarī al-Za‘farānī. Sur lui, voir al-Fāsī, *‘Iqd* V/n° 1377, p. 12-13; Ibn al-‘Imād, *Šaḍarāt* V, p. 231.

²¹ Al-Za‘farānī transmet à cette occasion les deux textes qu’il tenait d’al-Silafī: *al-Arba‘ūn al-buldāniyya* et *al-Arba‘ūn al-taqafiyya*. Le ms. arabe 722 de la Bibliothèque nationale de Paris renferme une copie de ces deux textes ainsi que des certificats d’audition. Deux d’entre eux mentionnent le nom d’al-Ṭabarī (une fois en tant que lecteur, l’autre en tant que scribeur). V. G. Vajda, *Les certificats de lecture et de transmission dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris*, p. 17-19.

²² Bašīr ibn Ḥāmid ibn Sulaymān ibn Yūsuf al-Zaynabī al-Hāšimī al-Tabrīzī. Sur lui, voir al-Šafadī, *al-Wāfi* X/n° 4633, p. 161-162; al-Fāsī, *‘Iqd* III/n° 850, p. 371-375; al-Subkī, *Ṭabaqāt* V, p. 52; al-Suyūṭī, *Ṭabaqāt al-mufasssīrīn*, n° 24, p. 28-30; al-Ziriklī, *al-A‘lām* II, p. 56.

²³ ‘Abd al-Raḥmān ibn Fattūḥ ibn Banīn ibn Abī Ḥaramī al-Naqqāš al-‘Aṭṭār. Sur lui, voir GAL S I, p. 607; al-Fāsī, *‘Iqd* V/n° 1771, p. 398-401; *id.*, *Ḍayl al-taqyīd* II/n° 1217, p. 91-92.

Outre ces maîtres directs, al-Ṭabarī reçut également des licences de transmission (*iğāza*), la plupart universelles (*‘amma*), ce qui signifie qu’il avait la permission de transmettre l’ensemble des textes que ces personnages possédaient. Plusieurs lui parvinrent de Bagdad, d’Égypte et de Syrie²⁴. L’une d’elles émanait du maître soufi le plus en vue dans la capitale abbaside : Ibn al-Ḥāzin (m. en 643/1245)²⁵.

Au vu des renseignements glanés sur la formation d’al-Ṭabarī, nous sommes en mesure d’estimer que l’essentiel de celle-ci se fit dans le laps de temps allant de 640/1242 à 646/1249, entre 24 et 31 ans donc.

Même s’il ne se livra probablement pas à des voyages d’études dans plusieurs grandes villes islamiques, il n’en demeure pas moins que certaines sources²⁶ font mention d’un séjour à Qūṣ (Haute-Égypte)²⁷. Ce serait au cours de celui-ci qu’il se serait formé (*ištaḡala ‘alā*) auprès de Maḡd al-dīn al-Quṣayrī (581/1185 - 667/1268-9)²⁸, un important juriste mālikite jouissant d’un certain crédit chez les *fuqahā’* šāfi‘ites puisque plusieurs d’entre eux le fréquentèrent dans le but d’étudier le droit et de se préparer à la judicature.

À l’issue de sa formation, al-Ṭabarī allait être amené à jouer un rôle important et à devenir une figure prépondérante de la société civile mecquoise de son temps. Il n’est peut-être pas inutile de rappeler ici quelle était la situation politique de La Mecque à cette époque. Avec la chute du califat abbaside en 656/1258, la dynastie rasūlide, fondée par al-Manṣūr ‘Umar (628-647 / 1228-1249)²⁹ auquel son fils al-Muḡaffar Yūsuf succéda, parvint à assurer son emprise sur les Lieux saints en s’arrogeant les marques nécessaires à celle-ci : prononcé de la *ḥuṭba* en son nom et le revêtement de la Ka‘ba au moment du pèlerinage au moyen de la *kiswa*. Cette emprise devait être de courte durée. Dans leur désir d’asseoir leur pouvoir sur la légitimité, les Mamelouks résolurent de s’accaparer, à leur tour, ces fonctions. Dès lors, les Mecquois assistèrent à une bataille pour la légitimité avec une alternance relative où la suprématie de l’un l’emportait parfois sur l’autre. Il fallut attendre l’année 681/1282 pour que les Mamelouks ne soient plus inquiétés, sur ce plan, par les Rasūlides³⁰. Tel fut le contexte politique dans lequel évolua al-Ṭabarī.

Ce fut avec le premier de ces deux pouvoirs qui tenta de s’imposer à La Mecque qu’al-Ṭabarī noua des relations privilégiées et des liens solides. Ceux-ci durent probablement s’établir dès la fin de la formation scientifique de notre personnage, moment qui coïncida avec l’accession au trône rasūlide d’al-Muḡaffar Yūsuf (647/1249). Ce sultan nomma en effet

²⁴ Voir al-Fāsī, *‘Iqd* III, p. 62.

²⁵ Abū Bakr Muḡammad ibn Sa‘īd ibn al-Muḡaffaq al-Nisābūrī al-Baḡdādī. Sur lui, voir al-Ḍahabī, *Taḍkirat* IV, p. 1432; Ibn al-‘Imād, *Šaḍarāt* V, p. 226.

²⁶ Al-Isnāwī (m. en 772/1370) est le premier, chronologiquement, à rapporter ce fait dans ses *Ṭabaqāt al-šāfi‘iyya* (p. 72). Il fut cité, par la suite, par al-Fāsī, *‘Iqd* III, p. 67.

²⁷ Sur l’importance de cette ville en tant que centre intellectuel à cette époque, voir art. *Qūṣ*, in *El*² V, p. 517, ainsi que l’étude détaillée parue depuis lors de J.-Cl. Garcin : *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale : Qūṣ*, Le Caire, 1977, 677 p.

²⁸ Son patronyme complet était ‘Alī ibn Wahb ibn Muṭī‘ ibn Daqīq al-‘īd al-Bahzī al-Manfalūṭī. Sur ce personnage, voir al-

Ḍahabī, *Taḍkirat* IV, p. 1476; al-Ṣafadī, *al-Wāfi* XXII/n° 221, p. 298-303 (p. 302 : *wa-’ntafa’a bi al-šayḥ Maḡd al-dīn ḡamā’a kibār min-hum ... wa-talāmīdu-hu al-a’imma ... wa al-šayḥ Muḡhibb al-dīn al-Ṭabarī ...*); Ibn al-‘Imād, *Šaḍarāt* V, p. 324-325; J.-Cl. Garcin, *op. cit.*, à l’index.

²⁹ Sur cette dynastie, voir e. a. G. R. Smith, art. *Rasūlides*, in *El*² VIII, p. 470-473.

³⁰ Ce bref exposé est basé sur les sources suivantes : al-Fāsī, *Šifā’ al-ḡarām* II, p. 380-382; J. Jomier, *Le maḡmal*, p. 29 sq.; Bāz, *al-Maḡmal al-yamanī fi ‘ahd Banī Rasūl*, p. 12.

al-Ṭabarī professeur dans la *madrasa* qui avait été fondée par son père en 641/1243. Instituée comme *waqf* au bénéfice des juristes *šāfi'ites*, elle était située dans l'angle ouest de la mosquée et était réservée exclusivement à l'enseignement du *ḥadīṭ* et du rite *šāfi'ite*³¹. Cette nomination, prestigieuse, était assortie d'un salaire mensuel plantureux de cinquante dinars, témoin de la considération que portait le sultan à notre auteur³². L'estime qu'al-Muẓaffar lui vouait était telle qu'il le convia au Yémen pour qu'il lui enseigne la science de la tradition de même que plusieurs de ses ouvrages, dont certains furent composés à sa demande expresse ou lui furent dédiés³³. Il est certain qu'il fit plusieurs fois le voyage pour rencontrer al-Muẓaffar, mais nous n'en connaissons malheureusement pas les dates. Seul l'un d'entre eux peut être daté avec certitude de 689/1290³⁴, à la fin de leur vie respective.

De son activité d'enseignant, plusieurs témoignages nous sont parvenus dont le plus important est indéniablement un *istid'ā'*, demande de licence de transmission universelle (*iğāza 'amma*) valable pour plusieurs personnages dont les noms sont énumérés dans le corps du texte et qui est signée de sa main en date du 13 *šawwāl* 685 / 2 novembre 1286³⁵. Ce document est également le seul exemplaire connu de son écriture à ce jour³⁶. Les plus illustres de ses élèves furent al-Birzālī (m. en 739/1339)³⁷ et al-Dimyāṭī (m. en 705/1306)³⁸. Le célèbre savant al-Ḍahabī (m. en 748/1347) obtint aussi de lui une licence universelle en 693/1294³⁹.

Sur le plan familial, al-Ṭabarī eut de même une vie bien remplie. Sa première femme, Maryam bint 'Alī al-Ṭabarī⁴⁰, lui donna deux fils et une fille: Muḥammad (636/1238 - 694/1295, il fut juge à La Mecque)⁴¹, 'Abd Allāh (644/1246 - 704/1304, il fut prêcheur à

³¹ Elle porta successivement les noms de «*al-madrasa al-maṣūriyya*» et «*al-madrasa al-muẓaffariyya*». Voir 'Ā. Bāqāšī, *Bilād al-Ḥiğāz fī al-'aṣr al-ayyūbi*, p. 106-107; R. Mortel, *Madrasas in Mecca During the Medieval Period : a Descriptive Study Based on Literary Sources*, p. 240 (qui fait une distinction entre la *madrasa* d'al-Malik al-Manṣūr et celle de son fils al-Malik al-Muẓaffar alors qu'il s'agit d'un seul et même édifice qui changea de nom avec la passation de pouvoir. Voir Bāqāšī, *ibid.*).

³² À titre de comparaison, le crédit de fonctionnement annuel de cette *madrasa* était, à l'origine, de 240 dinars.

³³ V. les numéros 6 (*fiqh*), 4 (*ḥadīṭ*), 3 et 4 (divers) de la section suivante. L'un de ces séjours aurait duré deux ans. V. Ibn Rušayd, *Mil' al-'ayba* V, p. 248.

³⁴ C'est le témoignage du mālikite al-'Abdarī qui nous permet d'en avoir connaissance. Ce dernier arriva à La Mecque en *dū al-ḥiğga* 689/décembre 1290. Informé de la renommée d'al-Ṭabarī, il éprouva une grande déception en apprenant que ce dernier ne participerait pas au pèlerinage puisqu'il se trouvait à ce moment-là au Yémen. Voir al-'Abdarī, *al-Riḥla*, p. 200.

³⁵ Ibn Rušayd obtint aussi une licence de transmission d'après al-Ṭabarī par l'intermédiaire d'un *istid'ā'* daté du début du mois de *dū al-qa'da* 684/fin décembre 1285. Voir *Mil' al-'ayba* V, p. 234.

³⁶ Ce document est conservé dans le ms. 3857 de la Maktabat al-Asad de Damas, f° 71a. Il contient une demande de licence

universelle émanant de Damascains. On en trouvera une transcription complète et une étude détaillée dans notre *Meccan Scholarship in the 13th c.* (annexe 1).

³⁷ Nous savons qu'al-Birzālī devait mentionner al-Ṭabarī dans son dictionnaire d'autorités (*mu'ğam al-šuyūḥ*). Les fragments de cet ouvrage qui ont subsisté n'en font aucune mention. Voir mss Maktabat al-Asad de Damas, cote 3798 (f. 39b-59b), ainsi que cote 3851 (f. 149-150b). On trouvera cependant une notice sur al-Ṭabarī dans les Annales (*al-Muqtafā*), toujours inédites, d'al-Birzālī. V. ms. Berlin, cote Sprenger 61, f° 416.

³⁸ Al-Ṭabarī figure dans son dictionnaire d'autorités où il rapporte un fragment de sa poésie. Voir G. Vajda, *Le dictionnaire des autorités (Mu'ğam aš-Šuyūḥ) de 'Abd al-Mu'min ad-Dimyāṭī*, p. 60.

³⁹ V. son *Mu'ğam al-šuyūḥ*, p. 37.

⁴⁰ Cette dernière était en fait sa tante paternelle (608/1211 - 671/1272-1273), ce qui est contraire à toutes les règles de droit musulman. Cette information a pourtant été recoupée de diverses manières et ne fait plus aucun doute. Sur elle, voir 'Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Imbā' al-bariyya*, f° 46. Pour sa position dans l'arbre généalogique de la famille, voir notre *Les Ṭabariyya*, pl. V (n° 9 de la génération E).

⁴¹ Sur lui, voir al-Fāsi, *l'iqd* 1/n° 23, p. 294-296.

La Mecque aussi)⁴², et Zaynab (née avant 643/1245)⁴³. Il eut encore, par la suite, quatre filles : deux d'entre elles se prénommaient Fāṭima⁴⁴, les deux autres étant Umm 'Abd al-Laṭīf⁴⁵ et Maryam⁴⁶.

Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī rendit l'âme dans sa ville natale dans la nuit du mardi 2 *ḡumādā* II 694 / 19 avril 1295. Le hasard fit que son mécène, le sultan rasūlide al-Muzaffar, décéda dans la même année.

Œuvre

Ce recensement de l'œuvre d'al-Ṭabarī, totalement inédit⁴⁷, a pu être établi grâce aux renseignements fournis par les sources historiques⁴⁸ et les catalogues de manuscrits, mais aussi grâce aux citations d'ouvrages d'al-Ṭabarī faites par des auteurs postérieurs. Nous avons adopté un classement thématique à l'intérieur duquel l'ordre alphabétique prévaut. Pour chaque texte conservé, nous donnons le nombre de manuscrits localisés ainsi que les éditions éventuelles⁴⁹.

Coran

1. *Al-Kāfī fī ḡarīb al-Qur'ān al-ḡāmi'* bayn al-'Uzayzī wa al-Bayān⁵⁰ (ouvrage consacré aux *rara* du texte coranique tentant de concilier les vues exprimées par al-'Uzayzī⁵¹ et celles figurant dans un autre commentaire qui devait s'intituler *al-Bayān*⁵²);
2. *Kitāb marsūm al-muṣḥaf al-'uṭmānī al-madani*⁵³ (l'orthographe ou l'orthoépie du codex 'uṭmānien devait y être étudiée);
3. Un *tafsīr* inachevé⁵⁴;
4. *Al-Nuḥba al-madaniyya*⁵⁵;

⁴² Sur lui, voir al-Fāsī, *Iqd* V/n° 1478, p. 99-100.

⁴³ Sur elle, voir 'Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Imbā' al-bariyya*, f° 46b.

⁴⁴ La première décéda après 687/1288 et la seconde après 710/1310 (voir al-Fāsī, *Iqd* VIII/n° 3438, p. 295; 'Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Imbā' al-bariyya*, f°s 48a-b).

⁴⁵ Elle est morte avant 749/1348. Sur elle, voir 'Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Imbā' al-bariyya*, f° 46b.

⁴⁶ Elle décéda dans les années soixante-dix du VIII^e/XIV^e siècle. Sur elle, voir 'Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Imbā' al-bariyya*, f° 48b.

⁴⁷ Brockelmann ne mentionnait que neuf titres (GAL G I, p. 361; S I, p. 615).

⁴⁸ V. leur liste dans la bibliographie de l'article *al-Ṭabarī, Aḥmad ibn 'Abd Allāh* paru dans *EI*² X, p. 17.

⁴⁹ Pour une description de chaque manuscrit, les références aux catalogues, les éditions et une analyse du contenu, nous renvoyons le lecteur au second chapitre de notre *Meccan Scholarship in the 13th c.*

⁵⁰ Al-Fāsī, *Iqd* III, p. 63; Ibn Taḡribirdī, *al-Manhal al-ṣāfi* [= *Manhal*], t. I, p. 347.

⁵¹ Il s'agit d'Abū Bakr Muḥammad ibn 'Uzayz (ou 'Uzayr) al-Siḡistānī al-'Uzayzī (ou al-'Uzayrī, *adhuc. viv.* 330/941). Son commentaire est intitulé *Nuzhat al-qulūb fī tafsīr ḡarīb al-Qur'ān*. Voir GAL G I, p. 119; S I, p. 183. Al-Ṭabarī produisit également un nouvel agencement de ce commentaire selon l'ordre des sourates. Voir le n° 7 *infra*.

⁵² Nous n'avons pas pu identifier l'ouvrage intitulé *al-Bayān* avec certitude. Si nous considérons qu'il s'agit là du premier terme du titre, il peut s'agir d'*al-Bayān fī ḡarīb i'rāb al-Qur'ān* d'Ibn al-Anbārī (m. en 577/1181). V. GAL S I, p. 495 (n° 12).

⁵³ Al-Fāsī et Ibn Taḡribirdī, *ibid.*

⁵⁴ Al-Fāsī et Ibn Taḡribirdī, *ibid.*; al-Saḥāwī, *al-Tuḥfa al-laṭīfa* I, p. 194. Nous ne savons rien du contenu de ce texte. Les seuls renseignements que nous possédons nous informent qu'il s'agissait d'un *ḡuz'* (un opuscule d'une dizaine de feuillets) et qu'il avait trait au Coran.

⁵⁵ Al-Fāsī, *ibid.*

5. *Al-Qabas al-asnā fī kašf al-ġarīb wa al-ma'nā*⁵⁶ (un gros volume dans lequel al-Ṭabarī étudiait, semble-t-il, les *rara* du Coran ainsi que le sens caché de versets);
6. *Al-Taḥrīġ fī al-tafsīr*⁵⁷ (un commentaire basé sur des traditions sélectionnées dans de multiples sources);
7. *Tartīb al-'Uzayzī 'alā al-suwar*⁵⁸ (un classement de l'ouvrage d'al-'Uzayzī⁵⁹ selon l'ordre des sourates⁶⁰).

Fiqh

1. *Ġāya buġyat al-nāsik min aḥkām al-manāsik*⁶¹ (un recueil de préceptes extraits des traditions prophétiques relatives aux rites de pèlerinage);
2. *Ġāyat al-iḥkām fī al-aḥādīṭ wa al-aḥkām*⁶² (le grand œuvre d'al-Ṭabarī auquel il consacra de nombreuses années et qu'il termina peu avant sa mort. Il était tout entier dédié aux préceptes juridiques qui peuvent être déduits des traditions prophétiques, traditions qu'il sélectionna dans les recueils canoniques et autres);
3. *Ḥuqūq al-awlād wa ta'dibuhum wa wiqāyatuhum min al-nār wa al-aḥl*⁶³ (opuscule décrivant les droits de l'enfant sur base de *quaestiones* et de *responsa* inspirées par des *fatwā* d'Ibn al-Ṣalāḥ [m. en 643/1245]);
4. *Maġmū' fī al-ḥilāf 'alā tariq al-muta'aḥḥirīn*⁶⁴ (certainement un texte de droit envisageant les divergences entre *madḥab*-s selon des méthodes d'évaluation modernes);
5. *Al-Maslak al-nabih fī talḥiṣ al-tanbih*⁶⁵ (un abrégé volumineux de l'un des principaux textes šāfi'ites traitant des *furū'* [branches du droit] et qui est l'œuvre d'al-Širāzī⁶⁶);
6. *Al-Muḥarrar li al-Malik al-Muza'ffar*⁶⁷ (un texte juridique basé sur les préceptes qui peuvent être déduits des traditions rassemblées dans les *Ṣaḥīḥ*-s d'al-Buḥārī et de Muslim);
7. *Muḥtaṣar al-muḥaddab*⁶⁸ (un épitomé en deux volumes d'*al-Muḥaddab fī al-madḥab* d'al-Širāzī⁶⁹);

⁵⁶ Al-Fāsī et Ibn Taġribirdī, *ibid.*

⁵⁷ Al-Fāsī, *ibid.*

⁵⁸ Al-Fāsī et Ibn Taġribirdī, *ibid.*

⁵⁹ Voir le n° 1 *supra*.

⁶⁰ Le classement adopté par al-'Uzayzī consistait en un agencement alphabétique des *rara*.

⁶¹ Al-Fāsī, *'Iqd* III, p. 64.

⁶² Al-Fāsī, *'Iqd* III, p. 63; Ibn Taġribirdī, *Manḥal* I, p. 347; al-Subkī, *Ṭabaqāt* V, p. 9, entre autres. Divisé en 6 volumes, il est conservé dans sa totalité (13 manuscrits). Al-Ṭabarī en donna deux versions abrégées: *al-Aḥkām al-kubrā* et *al-Aḥkām al-ṣuġrā*.

⁶³ Aucune source n'y fait référence, mais le texte est préservé dans un *unicum* (Leiden, ms. or. 2427, f. 19-41).

⁶⁴ Al-Fāsī et Ibn Taġribirdī, *ibid.* Al-Fāsī précise que l'ouvrage est resté à l'état d'inachèvement.

⁶⁵ Al-Fāsī et Ibn Taġribirdī, *ibid.*; al-Subkī, *Ṭabaqāt* V, p. 9; Ḥāġġī Ḥalīfa, *Kašf al-zunūn [=KZ]*, t. II, p. 435.

⁶⁶ Abū Ishāq Ibrāhīm ibn 'Alī al-Širāzī (393/1003 - 476/1083). Voir E. Chaumont, art. *al-Širāzī*, in *El*² IX, p. 500-501.

⁶⁷ Al-Fāsī et Ibn Taġribirdī, *ibid.*; *KZ*, tome V, p. 420 (n° 11533). Comme le titre l'indique, ce texte fut dédié au sultan rasūlide al-Muza'ffar et peut-être même composé à sa demande. Ḥāġġī Ḥalīfa a dû encore en voir une copie puisqu'il en donne l'*incipit* (voir *KZ*, *loc. cit.*). Al-Ṭabarī en produisit également un abrégé intitulé *al-'Umda*. Voir le n° 16 *infra*.

⁶⁸ Al-Fāsī, *'Iqd* III, p. 64; Ibn Taġribirdī, *Manḥal*, p. 348.

⁶⁹ Sur lui, voir *supra*. *Al-Muḥaddab*, à la différence d'*al-Tanbih*, était consacré aux fondements (*uṣūl*) du droit šāfi'ite. Il se basait sur le commentaire, *al-Ta'liq*, qu'avait donné Abū al-Ṭayyib al-Ṭabarī (m. en 450/1058) du *Muḥtaṣar* d'al-Muzanī (m. en 264/877). Al-Ṭabarī aurait rédigé un autre abrégé, *al-Ṭirāz al-mudāhḥab* ... (voir le n° 15 *infra*). Al-Fāsī, suivi par Ibn Taġribirdī, pense qu'il s'agit en fait d'un seul et même ouvrage.

8. *Nukat kubrā ‘alā al-tanbīh*⁷⁰ (quatre volumes regroupant les questions ardues, accompagnées de leurs réponses, questions qui jaillirent dans l’esprit d’al-Ṭabarī au cours de sa lecture d’*al-Tanbīh* d’al-Šīrāzī);

9. *Nukat ṣuġrā ‘alā al-tanbīh*⁷¹ (un ouvrage similaire à celui qui précède, mais où seules les questions les moins problématiques étaient rapportées. Al-Ṭabarī ne termina qu’un seul volume qui se clôturait avec le chapitre de la procuration [*wikāla*]);

10. *Al-Qirā li qāṣid Umm al-qurā*⁷² (réputé pour être le texte le plus complet dans le domaine des rites de pèlerinage, l’auteur y étudie les divers préceptes en ne se limitant pas à son rite, le *Šāfi‘isme*, mais bien au contraire en tenant compte des autres écoles);

11. *Šafwat al-qirā fi šifa hiġġat al-muṣtafā wa ṭawāfihi bi Umm al-qurā*⁷³ (un abrégé de l’ouvrage précédent);

12. *Šarḥ al-tanbīh*⁷⁴ (un imposant commentaire d’*al-Tanbīh* qui tenait en dix volumes⁷⁵);

13. *Tahqīq mas’alat al-ṣawm yawm al-šakk*⁷⁶ (petit traité où l’auteur étudie le problème du jeûne effectué le jour pour lequel il y a doute quant au début du mois de *ramadān*⁷⁷);

14. *Tahrīr al-tanbīh li kull ṭālib nabīh*⁷⁸ (un synopsis, toujours d’*al-Tanbīh*, en quatre cahiers);

15. *Al-Ṭirāz al-muḍahhab al-muḥabbar fi talḥiṣ al-muḥaddab*⁷⁹ (un abrégé du même ouvrage⁸⁰);

16. *Al-‘Umda*⁸¹ (une version résumée d’*al-Muḥarrar li al-Malik al-Muzaḥḥar* mentionné *supra*).

⁷⁰ Al-Fāsi et Ibn Taġribirdī, *ibid.*

⁷¹ Al-Fāsi et Ibn Taġribirdī, *ibid.*

⁷² Al-Fāsi, *‘Iqd* III, p. 64; al-Isnāwī, *Ṭabaqāt* II, p. 72; Ibn al-‘Imād, *Šaḍarāt* V, p. 426. Nous en avons identifié 6 copies manuscrites. Une édition critique, due à Muṣtafā al-Saqqā, est parue au Caire en 1367/1948. Al-Ṭabarī résuma l’ouvrage et lui donna le titre suivant: *Šafwat al-qirā fi šifa hiġġat al-muṣtafā wa ṭawāfihi bi Umm al-qurā*.

⁷³ Al-Fāsi, *ibid.*; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 347. Seuls trois manuscrits ont pu être localisés. L’ouvrage fut édité par Riḍwān Muḥammad Riḍwān, Le Caire, 1354/1935 (deux réimpressions depuis lors).

⁷⁴ Al-Fāsi et Ibn Taġribirdī, *ibid.*; Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt* II, p. 164; al-Subkī, *Ṭabaqāt* V, p. 9; al-Yāfi‘ī, *Mir‘āt* IV, p. 224; al-Maqrīzī, *Muqaffā* I, p. 516; Ibn al-‘Imād, *Šaḍarāt* V, p. 425; Ibn al-Ġazzī, *Diwān al-Islām* IV, p. 161; al-Isnāwī, *Ṭabaqāt* II, p. 796; *KZ* II, p. 435.

⁷⁵ On en trouvera de nombreuses citations dans le *Šifā’ al-ġarām* d’al-Fāsi ainsi que dans le *Wafā’ al-wafā’* d’al-Samhūdi, ce qui indique que des manuscrits de ce texte circulaient encore au xv^e s. Le ms. Laleli 803 conservé à la Süleymaniye, qui est

un anonyme, est identifié dans le catalogue sur fiches de cette bibliothèque avec le *Šarḥ al-tanbīh* d’al-Ṭabarī. Il est pourtant intitulé *Iršād al-faqīh ilā ma’rifat adillat al-tanbīh*. De plus, il est complet en un volume. Cette attribution doit donc être catégoriquement rejetée.

⁷⁶ Ce titre n’apparaît dans aucune des sources consultées, mais le texte en est préservé dans un *unicum* (Leyde, ms. or. 2427, f. 42-61).

⁷⁷ Cf. Mura‘ā ibn Yūsuf al-Karamī al-Maqdisī (m. en 1033/1624), *Tahqīq al-ruġhān bi ṣawm yawm al-šakk fi ramadān*. Éd. Muṣ‘ad ‘Abd al-Ḥamīd, Ṭanṭā: Dār al-ṣaḥāba li al-turāt, 1412/1992.

⁷⁸ Al-Fāsi, *‘Iqd* III, p. 64; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 348.

⁷⁹ Al-Fāsi et Ibn Taġribirdī, *ibid.*; *KZ* VI, p. 275.

⁸⁰ Comme nous l’avons mentionné *supra*, al-Fāsi ainsi qu’Ibn Taġribirdī évoquent la possibilité selon laquelle ce texte serait identique à celui qui précède (voir n° 7). Il n’aurait été rédigé qu’à la demande expresse du sultan rasūlide al-Muzaḥḥar, mais ne resta qu’à l’état de brouillon.

⁸¹ Al-Fāsi, *‘Iqd* III, p. 63; Ibn Taġribirdī, *Manhal* I, p. 347; *KZ* V, p. 420 (n° 11533).

Fatwā

1. *‘Awāṭif al-nuṣra fī al-ṭawāf wa al-‘umra*⁸² (réponse juridique à une question portant sur le fait de savoir quelle est, de la circumambulation ou du petit pèlerinage, la pratique la plus méritante pour le croyant);

2. *Istiṣā’ al-bayān fī mas’ala Ṣādirwān*⁸³ (réponse juridique à une question liée au *ṣādirwān*, qui est l’assise en saillie sur laquelle est construite la *Ka’ba*. La position des diverses écoles juridiques varient quant au fait de savoir si le pèlerin qui y pose le pied voit sa circumambulation partiellement annulée).

Ḥadīṭ

1. *Aḥādīṭ muškila*⁸⁴ (traditions prophétiques relatives, dans leur majorité, à l’ébranlement du Trône divin à l’occasion de la mort du compagnon du Prophète, Sa’d ibn Mu’ād, et pour lesquelles l’auteur présente deux courants en vigueur chez les traditionnistes : faut-il interpréter ces traditions au premier degré ou peut-on avoir recours à la raison sans pour autant délaissier sa foi⁸⁵ ?);

2. *Arba’ūn fī al-ḥağğ*⁸⁶ (recueil de quarante *ḥadīṭ* relatifs au pèlerinage);

3. *Al-‘Awālī*⁸⁷ (recueil de traditions réputées hautes [*‘ālin*] car le nombre de transmetteurs reliant al-Ṭabarī au Prophète était particulièrement réduit);

4. *Al-Durr al-manṭūr li al-Malik al-Manṣūr*⁸⁸ (un réagencement alphabétique des *rara* commentés par al-Qāsim ibn Sallām [m. en 224/838]⁸⁹ dans son ouvrage *al-Ġarīb fī al-ḥadīṭ*, qui était conçu comme un *musnad*);

5. *Ġarīb ḡāmi’ al-uṣūl*⁹⁰ (commentaire des *rara* contenu dans le *Ġāmi’ al-uṣūl* d’Ibn al-Aṭīr [m. en 606/1210]⁹¹);

6. *Taqrīb al-marām fī ḡarīb al-Qāsim ibn Sallām*⁹² (une version abrégée d’*al-Durr al-manṭūr*, voir le n° 4 *supra*);

⁸² Al-Fāsī, *Ṣifā’ al-ḡarām* I, p. 289; KZ IV, p. 277 (n° 8402); *id.* V, p. 506 (n° 11859). Conservé dans un *unicum* (Princeton University Library, ms. 2275).

⁸³ Al-Fāsī, *Ṣifā’ al-ḡarām* I, p. 185, qui le décrit comme tenant en un demi-cahier; KZ I, p. 273-274 (n° 617).

⁸⁴ Les sources ne font aucune mention de ce texte, mais il est conservé dans un *unicum* (Leyde, ms. or. 2427, f. 1-16).

⁸⁵ V. Ibn Qutayba, *Ta’wīl muḥṭalif al-ḥadīṭ*. Trad. franç. de G. Lecomte, sous le titre *Le Traité des divergences du ḥadīṭ d’Ibn Qutayba (mort en 276/889)*, p. 293-297.

⁸⁶ KZ I, p. 234 (n° 402). Ibn Ruṣayd, *Mil’ al-‘ayba* V, p. 249, fait allusion à plusieurs recueils du genre *arba’ūn* sans en donner les titres à l’exception de celui-ci (*fī al-manāsik*).

⁸⁷ Ibn Ruṣayd, *Mil’ al-‘ayba* V, p. 235, qui le décrit comme un grand *ḡuz’*.

⁸⁸ Al-Fāsī, *‘Iqd* III, p. 64; Ibn Tagribirdī, *Manhal* I, p. 347. Al-Ṭabarī abrégé son réagencement et le nomma *Taqrīb al-marām fī ḡarīb al-Qāsim ibn Sallām*.

⁸⁹ Sur lui, voir E. Gottschalk, in *EI*² I, p. 161-2; GAL G I, p. 106-107; SI, p. 166-167; F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums* [= GAS], tome VIII, p. 81-87.

⁹⁰ Al-Fāsī et Ibn Tagribirdī, *ibid.*; KZ II, p. 506. Il en existe un *unicum* du premier volume à Istanbul (Süleymaniye, ms. Rağib Paşa 1950/60).

⁹¹ Sur cet ouvrage, voir M. al-Ṣāḡarḡī, *Ġāmi’ al-uṣūl fī aḥādīṭ al-rasūl wa tatimmatuhu*, in RAAD 67 (1992), p. 336-341.

⁹² Al-Fāsī, *‘Iqd* III, p. 63; Ibn Tagribirdī, *Manhal* I, p. 347; KZ II, p. 388 (n° 3465) et IV, p. 324; GAS VIII, p. 87 (n° 13).

7. *Tartīb Ḡāmi' al-masānīd wa al-alqāb*⁹³ (réagencement alphabétique ou par matières du *Ḡāmi' al-masānīd wa al-alqāb* d'Ibn al-Ḡawzī [m. en 597/1200⁹⁴] qui était organisé comme un *musnad* et rassemblait les traditions contenues dans les recueils d'Ibn Ḥanbal, al-Buḥārī, Muslim et al-Tirmidī);

8. *Wuḡūh al-ma'ānī fī qawlihi š'l'm* «*Man ra'āni fī al-manām faqad ra'āni haqqan*»⁹⁵ (opuscule consacré à cette tradition prophétique).

Histoire

1. *Daḥā'ir al-ʿuqbā fī manāqib dawī al-qurbā*⁹⁶ (ouvrage à caractère historique consacré à la proche parenté agnatique du Prophète);

2. *Ḥulāṣa siyar sayyid al-bašar*⁹⁷ (*compendium* consacré à la biographie du Prophète et basé sur douze ouvrages);

3. *Al-Riyāḍ al-naḍira fī manāqib al-ʿašara*⁹⁸ (sans doute le livre d'al-Ṭabarī qui a connu le plus grand succès, il traite des vertus et des fastes des 10 compagnons auquel le Prophète annonça qu'ils iraient au Paradis⁹⁹);

4. *Al-Simṭ al-ṭamīn fī manāqib ummahāt al-mu'minīn*¹⁰⁰ (texte dédié aux biographies des femmes du Prophète).

Poésie

1. *Dīwān*¹⁰¹.

⁹³ Al-Birzālī, *al-Muqtafā* II, f° 461; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya wa al-nihāya* XIII, p. 340; Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt* II, p. 163; KZ II, p. 575; GAL G I, p. 503.

⁹⁴ Sur lui, voir H. Laoust, in *El²* III, p. 774-5. Sur l'ouvrage, voir I. Goldziher, *Muslim Studies* II, p. 241.

⁹⁵ Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64; Ibn Taḡribirdī, *Manhal* I, p. 348; KZ VI, p. 423-424 (n° 14176).

⁹⁶ Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 63; Ibn Taḡribirdī, *Manhal* I, p. 347; Ibn al-ʿImād, *Šaḍarāt* V, p. 426; KZ III, p. 325 (n° 5770). Nous en avons localisé 27 manuscrits et donné la première édition critique dans le cadre de la thèse de doctorat.

⁹⁷ Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 64; Ibn Taḡribirdī, *Manhal* I, p. 348; al-Saḥāwī, *al-ʿlān*, p. 397. Conservé dans 29 manuscrits de par le monde, il n'a été édité qu'une fois en Inde en 1343/1924-1925.

⁹⁸ Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 63; Ibn Taḡribirdī, *Manhal* I, p. 347; Ibn al-ʿImād, *Šaḍarāt* V, p. 426; al-Saḥāwī, *al-ʿlān*, p. 406; KZ III, p. 520-521 (n° 6735); GAL G I, p. 361; S I, p. 615. Pas moins

de 41 manuscrits ont pu être découverts pour cette œuvre et il en existe plusieurs éditions. La première édition critique, qui ne comprend malheureusement que le premier quart de l'ouvrage, est due à ʿIsā ibn ʿAbd Allāh ibn Muḥammad ibn Mānīʿ al-Ḥimyarī, 2 vol., Beyrouth: Dār al-Ḡarb al-Islāmī, 1996. Bien que meilleure que les éditions précédentes, beaucoup d'erreurs ont encore échappé à la vigilance de l'éditeur.

⁹⁹ V. A. J. Wensinck, art. *al-ʿAshara al-mubashshara*, in *El²* I, p. 714.

¹⁰⁰ Al-Fāsī et Ibn Taḡribirdī, *ibid.*; al-Saḥāwī, *al-ʿlān*, p. 406; Ibn al-ʿImād, *Šaḍarāt* V, p. 426; KZ III, p. 617-618 (n° 7250) et VI, p. 154 (n° 13038); GAL S I, p. 615. Ce texte est conservé dans 14 manuscrits. Il fut édité par Muḥammad Rāḡib al-Ṭabbāḥ à Alep en 1346/1928 (nombreuses réimpressions depuis lors).

¹⁰¹ Al-Fāsī, *ʿIqd* III, p. 68, le décrit comme un beau volume relié. Plusieurs fragments de poèmes ont survécu dans diverses sources et dans quelques manuscrits (Leyde, ms. or. 2427, f. 78-78b; Berlin, ms. Sprenger 872, f. 173-177).

Soufisme

1. *Muhtaṣar ‘Awārif al-ma‘ārif*¹⁰² (résumé de l'un des plus célèbres ouvrages du soufisme, rédigé par al-Suhrawardī [m. en 632/1234]¹⁰³).

Divers

1. *Al-Durar al-ṭamīna fī madḥihi ṣl'm*¹⁰⁴ (ouvrage consacré à la louange du Prophète);
2. *Ta'lif fī al-alḡāz*¹⁰⁵ (un texte traitant des tournures allégoriques ?)
3. *Al-Ta'rif bi mašyaḥat al-Ḥaram al-šarīf*¹⁰⁶ (le dictionnaire de ses autorités rédigé à la demande du sultan rasūlide al-Muẓaffar);
4. *Al-'Uqūd al-durriyya wa al-mašyaḥa al-makkiyya al-muẓaffariyya*¹⁰⁷ (un autre dictionnaire des autorités qu'entendit al-Ṭabarī et sans doute aussi composé à la demande d'al-Muẓaffar comme l'indique le titre).

Méthode

Au cours de notre travail d'édition de son *Dahā'ir al-'uqbā fī manāqib dawī al-qurbā*, nous avons remarqué de prime abord qu'al-Ṭabarī citait chaque tradition sans *isnād*, mais qu'il prenait soin de donner la source où il avait puisé l'information, en mentionnant la plupart du temps le nom d'un auteur¹⁰⁸, plus rarement accompagné du titre d'un ouvrage. Confronté à l'identification de ces textes (quelque 129 pour 110 auteurs), nous avons alors décidé d'étudier de plus près sa méthode de travail dans ses autres ouvrages conservés et nous avons pu constater qu'al-Ṭabarī avait élaboré un système qui lui était propre et auquel il s'est tenu tout au long de sa vie d'auteur.

Voici comment il présente cette méthode de rédaction dans *al-Riyād al-naḍira*¹⁰⁹ (vol. I, p. 4):

ثم الحمد لله أَنْ أَلْهَمَ جَمَعَ هَذَا الْمُؤَلَّفَ فِي مَنَاقِبِهِمُ وَالْإِعْلَامَ بِمَا وَجِبَ مِنَ التَّعْرِيفِ بِشَرَفِ قَدْرِهِمْ [...] مِنْ كُتُبِ ذَوَاتِ عَدَدٍ عَلَى وَجْهِ الْإِخْتِصَارِ وَحَذْفِ السَّنَدِ لِيَسْهَلَ عَلَى النَّاطِرِ تَنَاوُلَهُ وَيَقْرَبَ عَلَى الطَّالِبِ فِيهِ مَا يَحَاوِلُهُ عَازِيًا كُلَّ حَدِيثٍ إِلَى الْكِتَابِ الْمَخْرُجِ مِنْهُ مِنْبَهَا عَلَى مُؤَلَّفِهِ أَوْ مِنْ أَخْذِ عَنِّهِ تَقْصِيًّا مِنْ عَهْدَةِ الْإِرْتِيَابِ فِي النَّقْلِ وَاعْتِمَادًا عَلَى أَوْلِي السَّابِقَةِ مِنْ أَهْلِ الْعِلْمِ وَالْفَضْلِ [...]

¹⁰² Al-Fāsī, *'Iqd* III, p. 64; Ibn Taḡribirdī, *Manhal* I, p. 348; KZ IV, p. 276-277; GAL G I, p. 440. Nous avons pu identifier quatre copies.

¹⁰³ Sur lui, voir A. Hartmann, in *EP* IX, p. 812-816.

¹⁰⁴ Al-Fāsī, *'Iqd* III, p. 64.

¹⁰⁵ Al-Fāsī, *'Iqd* III, p. 64; Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt* II, p. 164. Tous deux se basent sur al-Isnāwī pour cette attribution, même si ce renseignement ne figure pas dans ses *Ṭabaqāt*. Toute-

fois, on peut lui faire confiance en la matière puisqu'il était lui-même auteur d'un ouvrage du même genre.

¹⁰⁶ Al-Fāsī, *'Iqd* II, p. 82 et V, p. 400.

¹⁰⁷ Al-Fāsī, *'Iqd* II, p. 82.

¹⁰⁸ Au moyen des expressions *ḥarraḡa*, *ahraḡa*, *rawā*.

¹⁰⁹ Les citations tirées de cet ouvrage proviennent de l'édition en deux volumes parue à Beyrouth (Dār al-Nadwa al-Ġadīda), 1988.

Al-Ṭabarī prévient clairement le lecteur que les traditions qu'il va citer ne seront pas appuyées par une chaîne de garants (*ḥadīf al-sanad*), contrairement à ce qui se faisait encore à son époque. En effet, toute tradition, quelle qu'elle soit, doit être rapportée avec la chaîne des personnages qui l'ont transmise. Ce point est particulièrement important car tous les chaînons ne jouissent pas de la même probité. Le lecteur doit donc être en mesure de vérifier la valeur de ces transmetteurs. En supprimant l'*isnād*, al-Ṭabarī va à l'encontre de la méthode de citation traditionnelle¹¹⁰. À ses yeux, son système permet d'accéder plus rapidement à l'information que contient le *ḥadīf*. Il estime échapper à toute critique puisqu'il indique à la fin de chaque tradition la source dans laquelle il l'a puisée¹¹¹. Le lecteur averti peut de la sorte retourner à la source et y retrouver l'*isnād* complet, s'il le désire. Il n'est peut-être pas inutile de souligner qu'à l'époque d'al-Ṭabarī, l'*isnād* le plus court comptait neuf garants. Nous n'aurons aucune peine à nous imaginer l'espace qu'auraient pris toutes ces chaînes de garants, notamment dans le *Dahā'ir al-'uqbā* qui ne contient pas moins de 1300 traditions !

Al-Ṭabarī aurait pu se contenter de ne mentionner la source qu'à la fin de chaque tradition. Mais il a compris que certaines de ses sources étaient probablement moins connues que d'autres, ou que certains ouvrages n'avaient pas de titres définitivement fixés¹¹². C'est la raison pour laquelle il a pris le parti d'en donner une liste exhaustive (*al-Riyād al-naḍira* I, p. 5) :

وها أنا مثبت أسماء الأصول المخرّج منها والمأخوذ عنها من مؤلف كبير أو جزء صغير
وأكثرها مروى لنا بل كلّها إلا ما تركت الخطّ بالحمرة عليه وإثما لم نسندها للمعنى
الذي أشرنا إليه .

¹¹⁰ Nous ne prétendons pas qu'al-Ṭabarī fut le premier à utiliser un tel système. On trouve des exemples de textes, déjà au v^e/xii^e siècle, qui étaient dépourvus d'*isnād*. C'est notamment le cas d'*al-Istī'āb fi ma'rifat al-aṣḥāb* d'Ibn 'Abd al-Barr (m. en 463/1070), où l'auteur donne une liste des ouvrages (voir tome I de l'édition 'A. M. al-Biḡāwī, p. 20-24) qu'il a utilisés pour composer le sien, en n'oubliant pas de citer la chaîne des transmetteurs qui le relie aux auteurs; ce qui le déchargeait de mentionner ces chaînes à chaque occurrence. Mais de tels exemples restent rares, les auteurs préférant rester attachés à la tradition. C'est ainsi qu'Ibn 'Asākir (m. en 571/1176) s'applique à citer les *isnād* complets pour chaque tradition ou information historique, et passe sous silence, la plupart du temps, le titre de sa source. Si al-Ṭabarī ne peut donc pas être considéré comme l'inventeur de cette technique, il n'en demeure pas moins qu'il est sans doute le premier à l'avoir mis en pratique à grande échelle, puisqu'on la retrouve dans tous ses ouvrages conservés, et ce dès les premiers. C'est ainsi qu'*al-Qirā*, composé avant 651/1253, était déjà rédigé selon cette technique. Il fallut toutefois attendre la composition d'*al-Riyād al-naḍira*, un peu après 656/1258, pour qu'al-Ṭabarī

donne enfin la liste des sources qu'il utilisait le plus fréquemment. Ici aussi, toutefois, il se démarque en ne donnant pas les *isnād* pour chaque titre, sans doute parce qu'il s'était appliqué à cette tâche dans ses deux *maṣyaha* (voir les numéros 3 et 4 de la section «divers» du chapitre précédent). Il reste à établir quelle était la proportion d'ouvrages composés de cette manière avant al-Ṭabarī. Un des moyens pour y parvenir est d'étudier systématiquement le *Kaṣf al-zunūn* de Ḥāḡḡī Ḥalīfā qui fait mention d'un tel fait (*bi ḥadīf al-sanad*).

¹¹¹ C'était sans compter sur l'immobilisme de ses successeurs puisqu'al-Yāfī'ī et al-Fāsi, après avoir loué ses qualités, ne lui reprochent que cette technique de citation. V. al-Yāfī'ī, *Mir'āt al-ḡanān* IV, p. 224; al-Fāsi, *Iqd* III, p. 62-63.

¹¹² Voir J. A. Bellamy, *Sources of Ibn Abī 'l-Dunyā's Kitāb Maqṭal Amīr al-Mu'minin 'Alī*, in *JAOS* 104 (1984), p. 3 : «[...] in early times most books of traditions did not have titles. They were simply the collections of individual traditionists, variously called uṣūl, kutub, ajzā', dafātīr, in which they recorded what they received from their sheikhs; thus there were few real titles, in the modern sense, to record.»

Ce répertoire bibliographique, qui n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique jusqu'à ce jour¹¹³, devait servir de base pour les deux autres ouvrages qui devaient suivre: le *Ḍahā'ir al-'uqbā* et *al-Simṭ al-ṭamīn*. Al-Ṭabarī précise que presque la totalité des textes dont il donne les titres lui furent rapportés oralement par un maître. Ce point est important: il est la garantie d'un nombre limité d'erreurs dans ses propres copies de ces ouvrages. Le souci d'exactitude l'incite à mettre en exergue les textes qu'il n'a pas étudiés auprès d'une autorité. Il a recours pour cela à une innovation qui consiste à surligner d'un trait rouge les titres en question¹¹⁴. Malheureusement, nous ignorons aujourd'hui quels étaient ces textes parce qu'aucun des mss d'*al-Riyāḍ al-naḍira* que nous avons consultés ne comporte ces traits rouges, les copistes n'y ayant attaché aucune importance.

Au travers de l'agencement des titres adopté dans cette liste, al-Ṭabarī apparaît comme un auteur extrêmement méthodique: les titres y sont classés par matières. Voici le classement qu'il adopte:

1. Recueils de traditions, canoniques ou non;
2. Recueils du genre *manāqib*;
3. Dictionnaires d'autorités (*mu'ğam*);
4. Ouvrages à caractère historique;
5. Commentaires coraniques (*kutub al-tafsīr*);
6. Commentaires de recueils de traditions (*kutub al-šurūh*);
7. Dictionnaires lexicographiques;
8. Recueils de traditions de grandeur moyenne (*al-ağzā'*): ce sont des recueils rassemblés par des auteurs en grande majorité des X^e/XI^e siècle de notre ère. Ils tiennent généralement en quelques fascicules (certains quelques dizaines) et portent pour la plupart le nom de leur compilateur (par ex.: *al-Hila'iyāt* d'al-Hila'ī);
9. Recueils de quarante traditions (*al-arba'iniyyāt*);
10. *Al-ağzā' al-mufrada*, de petits florilèges de traditions rassemblées autour d'un thème ou non. La plupart tiennent en un fascicule (une vingtaine de pages) ou quelques feuillets. C'est de loin la section la plus importante par le nombre, mais aussi la plus intéressante parce qu'elle répertorie de nombreux textes inédits.

¹¹³ Dozy, De Jong et De Goeje furent les seuls à en avoir saisi toute l'importance puisqu'ils ont recopié la liste complète dans leur description du ms. 358 de la bibliothèque universitaire de Leyde. Voir *Catalogus codicum orientalium Bibliothecae Academiae Lugduno Batavae* IV, p. 80-87. Elle comprend de nombreuses erreurs qui ne sont pas corrigées dans les diverses éditions à notre disposition, pas même dans l'édition récemment établie par al-Ḥimyarī (déjà citée *supra*). C'est la raison pour laquelle nous en avons entrepris une édition critique basée sur les différentes éditions et sur des manuscrits. Elle figurera en tête du troisième chapitre de notre *Meccan Scholarship in the 13th c.*

¹¹⁴ À notre connaissance, il est le seul à avoir utilisé un tel procédé. Nous avons bien trouvé des exemples de l'emploi de l'encre rouge, mais ceux-ci ne sont pas similaires. L'encre rouge était souvent utilisée par les auteurs de dictionnaires biographiques pour mettre en évidence le premier *ism* (cf. al-Maqrīzī et Ibn Ḥağar) ou pour attirer l'attention du lecteur (cf. al-Mizzī, *Tahḍīb al-kamāl*, t. I, p. 151). Remarquons que tous ces auteurs sont postérieurs à al-Ṭabarī.

Au total, ce sont pas moins de 174 titres composés par 142 auteurs qui y sont énumérés. Toutefois, un dépouillement systématique d'*al-Riyāḍ al-naḍira* et du *Ḍaḥā'ir al-'uqbā* nous a permis de constater qu'al-Ṭabarī n'avait pas été exhaustif et qu'il avait oublié de citer certaines sources dans sa liste bibliographique : quelque 53 titres pour 48 auteurs. Ajoutés aux précédents, nous avons obtenu un ensemble de 227 titres, œuvres de 190 auteurs qui furent utilisés par al-Ṭabarī pour la composition de ces deux ouvrages seuls. On imaginera sans peine l'importance d'une pareille liste, rédigée au VII^e/XIII^e siècle, pour l'histoire des textes et leurs voies de transmission en islam médiéval. Elle n'avait d'ailleurs pas échappé à la vigilance du plus célèbre bibliographe musulman, Ḥāḡḡī Ḥalīfa, qui l'inséra presque dans sa totalité dans son *Kaṣf al-zunūn*¹¹⁵, sans réellement y faire explicitement référence.

Curieusement, c'est à la même époque qu'un savant chiite de Bagdad, Raḍī al-dīn Ibn Ṭāwūs (m. en 664/1266)¹¹⁶, compose un catalogue de sa bibliothèque¹¹⁷ auquel il donnera un supplément¹¹⁸. Seul ce dernier a été préservé : bien plus qu'un simple catalogue, Ibn Ṭāwūs y décrit chaque ouvrage de même qu'il en cite un passage qu'il juge suffisamment représentatif. C'est la raison pour laquelle il a ajouté une table des matières reprenant l'ensemble des titres cités dans son catalogue. Cette table s'apparente donc, en quelque sorte, à la liste bibliographique dressée par al-Ṭabarī.

Ibn Ṭāwūs fut presque le contemporain d'al-Ṭabarī puisqu'il décéda trente ans avant ce dernier. Sa bibliothèque contenait essentiellement des ouvrages chiites¹¹⁹. L'étude des sources d'al-Ṭabarī, comparée à celle des sources d'Ibn Ṭāwūs, donnera au lecteur spécialisé un inventaire assez complet des textes qui pouvaient encore être disponibles au XIII^e siècle, aussi bien en islam sunnite que chiite.

Principales sources inédites ou méconnues

Le principal intérêt de l'étude des sources d'un auteur est la découverte de textes inédits qui n'ont pas encore été signalés dans les répertoires bibliographiques classiques, mais aussi de localiser des passages extraits d'autres sources, connues elles, mais dont aucun manuscrit n'a été conservé. Ces fragments, seuls témoins existants encore, nous permettent de nous

¹¹⁵ Nous avons récemment démontré ce fait. V. notre *The Sources of Ḥāḡḡī Ḥalīfa's Kaṣf Al-Zunūn* (à paraître), qui est basé sur une communication présentée au 19th International Melcom Conference (Londres, 14-16 avril 1997).

¹¹⁶ V. E. Kohlberg, *A Medieval Muslim Scholar at Work. Ibn Ṭāwūs and his Library*.

¹¹⁷ *Al-Ibāna fī ma'rifa asmā' kutub al-ḥizāna*. V. E. Kohlberg, *op. cit.*, p. 35 (n° 15) et 67, qui le dit antérieur à 651/1253-1254. Aucune copie n'en a été conservée.

¹¹⁸ *Sa'd al-su'ūd li al-nuḥūs maṅḍūd*. Voir E. Kohlberg, *op. cit.*, p. 55 (n° 44), qui indique qu'il fut commencé en *ḍū al-qa'da* 651/1253-1254. L'ouvrage existe dans plusieurs manuscrits et a été édité.

¹¹⁹ E. Kohlberg a recensé 669 titres dans l'ensemble de son œuvre.

faire une idée du contenu de ces ouvrages¹²⁰. Nous ne souhaitons pas nous livrer ici à une énumération exhaustive des 227 titres identifiés dans les deux ouvrages cités d'al-Ṭabarī¹²¹. Nous préférons ne mentionner que ceux qui nous paraissent particulièrement importants, que nous avons choisi de répartir en plusieurs catégories selon leur caractère plus ou moins inédit ou surprenant.

Ouvrages totalement inédits¹²²

1. *K. Ta'riḥ mawālīd ahl al-bayt* d'Abū Bakr Aḥmad ibn Naṣr ibn 'Abd Allāh al-Ḍārī' al-Nahrawānī. Ce dernier était un traditionniste de Bagdad décédé en 365/976¹²³. Les spécialistes du *'ilm al-riḡāl* ne le considèrent pas comme digne de foi et le traitent d'imposteur¹²⁴. Ibn al-'Imād¹²⁵ précise simplement à son sujet : *lahu ḡuz' maṣhūr*. L'ouvrage n'a pas été préservé et fait partie de ceux qui n'apparaissent pas dans la liste bibliographique d'al-Ṭabarī. Au vu des citations, il semble qu'il traitait non seulement des dates de naissance des membres de la famille du Prophète, prise ici dans son acception chiite la plus courante, mais aussi de l'âge atteint en s'appuyant notamment sur le nombre d'années passées par la personne en question avant et après l'hégire, celles au cours desquelles elle accompagna le Prophète et celles passées après la mort de ce dernier.

2. *Ḡuz' fī maqṭal al-Husayn* d'Abū al-Qāsim 'Abd Allāh ibn Muḥammad ibn 'Abd al-'Azīz al-Baḡawī, un célèbre traditionniste de Bagdad également connu sous le nom d'Ibn Bint (Aḥmad) Manī' et décédé en 317/929¹²⁶. Ce titre n'apparaît dans aucune des notices consacrées à cet auteur.

¹²⁰ Parmi d'autres, on signalera particulièrement les avis de R. G. Khoury, à propos d'*al-Iṣāba fī ma'rīfat al-ṣaḥāba* d'Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī (m. en 852/1449), et de G. Juynboll concernant le *Tahqīb al-tahqīb* du même auteur ainsi que leur importance pour l'histoire des textes anciens qui étaient encore accessibles à l'époque de cet auteur, et qui ont bien souvent disparu. Voir R. G. Khoury, *L'importance de l'Iṣāba d'Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī pour l'étude de la littérature arabe des premiers siècles islamiques*, in *SI* 42, 1975, p. 115-145; G. Juynboll, *Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Ḥadīth*, p. 135-136 et surtout p. 237-241 où il donne une liste de ces textes utilisés par Ibn Ḥaḡar. Il souligne à juste titre que cet auteur cite rarement le titre des ouvrages mis à contribution, ce qui pose des problèmes pour l'attribution des passages en question. On remarquera de nouveau le sérieux d'al-Ṭabarī comparé à des auteurs postérieurs.

¹²¹ C'est le sujet du troisième chapitre de notre *Meccan Scholarship in the 13th c.* Pour la rédaction de ce chapitre, nous avons préféré opter pour un classement alphabétique des auteurs, plutôt que des titres, étant donné l'absence de titres réellement attribués par les auteurs et fixés définitivement pour une majorité d'œuvres. On y trouvera, pour chaque titre, la liste des passages apparaissant dans *al-Riyāḍ al-naḍira* et le *Ḍaḥā'ir*

al-'uqbā, ainsi que l'identification de ces passages dans les manuscrits conservés de ces sources, ou dans les versions imprimées si elles ont fait l'objet d'une édition. L'identification ne concerne toutefois que les passages cités dans le *Ḍaḥā'ir al-'uqbā*, puisque nous en avons besoin pour établir l'édition critique que nous avons donnée de ce texte. Voir *Les trésors de la postérité ou les fastes des proches parents du Prophète (Kitāb Ḍaḥā'ir al-'uqbā fī manāqīb ḡawi al-qurbā)* de Muḥibb al-dīn Aḥmad ibn 'Abd Allāh al-Ṭabarī al-Makkī (ob. 694/1295). Édition critique, traduction annotée et introduction de F. Bauden (2 vol. À paraître).

¹²² C'est-à-dire que le titre n'apparaît dans aucun des répertoires bibliographiques classiques (GAL, GAS), et parfois dans aucune source.

¹²³ V. al-Sam'ānī, *al-Ansāb* III, p. 5; al-Ḍahabī, *al-Muṣṭabih fī al-riḡāl*, p. 294; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifin* II, p. 195.

¹²⁴ Voir entre autres al-Ḍahabī, *Mizān al-i'tidāl* I/n° 644, p. 161-162.

¹²⁵ Ibn al-'Imād, *Ṣaḡarāt* III, p. 50.

¹²⁶ Voir al-Ḍahabī, *Taḍkirat* III, p. 737-740; *id.*, *Mizān* II/n° 4562, p. 492-493; Ibn Nuqṭa, *al-Taḡyīd* II/n° 376, p. 49-52; Ibn al-'Imād, *Ṣaḡarāt* II, p. 275-276; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifin* VI, p. 113; GAL S I, p. 278; GAS I/n° 151, p. 175.

3. Le *K. Fadā'il al-ṣahāba* du même auteur est aussi totalement inédit puisqu'il ne figure dans aucune source.

4. *Arba'ūn ḥadīṭ fi al-mahdī* d'Abū al-'Alā' al-Ḥasan ibn Aḥmad ibn al-Ḥasan al-'Aṭṭār al-Hamaḍānī, un transmetteur ḥanbalite décédé en 569/1173 et que certains chiïtes considéraient comme l'un des leurs¹²⁷. Ibn Ṭāwūs fit notamment usage de son *K. al-Fitan* et d'un *ḡuz'* sur la naissance de 'Alī¹²⁸. On trouve toutefois une mention de l'ouvrage employé par al-Ṭabarī dans le *Bihār al-anwār* d'al-Maḡlisī (tome CVII, p. 169), sous le titre *al-Arba'ūn fi dīkr al-mahdī min āl Muḥammad*.

5. *Ḡuz' min al-ḥadīṭ* d'Abū Bakr Bakkār ibn Qutayba ibn Asad al-Bikrāwī al-Taqaḥfī, juge et traditionniste ḥanafite décédé en 270/884¹²⁹. Ce titre est celui donné par al-Ṭabarī dans sa liste, mais c'est sous un autre qu'il le cite dans ses ouvrages : *al-Nuṣṣa*. Ces deux titres ne figurent pas dans la liste des œuvres de ce personnage. Il semble bien que ce soit sous le second qu'il était plutôt connu. Nous savons par ailleurs qu'al-Ṭabarī le reçut de son maître Ibn Abī Ḥaramī (voir *supra*)¹³⁰.

6. *K. al-Ṣalāt* d'Abū Muḥammad 'Abd Allāh ibn 'Aṭā' ibn 'Abd Allāh al-Ibrāhīmī, un traditionniste ḥanbalite décédé en 476/1083-1084¹³¹. Nous savons qu'il était l'auteur de *Musalsalāt*, mais l'ouvrage cité par al-Ṭabarī est totalement inédit.

7. *Ḡuz' mutarḡam bi K. al-Sunna* d'Abū al-Ḥusayn Muḥammad ibn Ḥāmid Ibn al-Sarī, également connu sous le nom de Ḥāl Walad Ibn al-Sunnī, qui était un traditionniste de Bagdad décédé en 299/911 sur lequel nous ne savons rien¹³². Cet ouvrage était encore disponible au xv^e siècle puisqu'Ibn Ḥaḡar en fit des citations dans son ouvrage intitulé *al-Iṣāba*¹³³.

8. *Ḡuz' fi faḍl al-tarāwīḥ* d'Abū Bakr Muḥammad ibn al-Ḥasan ibn Muḥammad al-Naqqāš, un exégète et traditionniste de Bagdad décédé en 351/962¹³⁴. Plusieurs titres d'ouvrages de ce personnage nous sont communiqués par les auteurs qui lui ont consacré une notice, mais celui cité par al-Ṭabarī n'y figure pas.

¹²⁷ V. al-Dahabī, *Taḍkirat* IV, p. 1324-1327; al-Ṣafadī, *al-Wāfi* XI/n° 552, p. 384-385; Ibn al-'Imād, *Ṣaḍarāt* IV, p. 231-232; GAL S I, p. 724; S II, p. 975 et 981; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifin* III, p. 197-198.

¹²⁸ V. E. Kohlberg, *op. cit.*, p. 168 (n° 153) et 207 (n° 243).

¹²⁹ V. al-Dahabī, *Taḍkirat* II, p. 573; al-Ṣafadī, *al-Wāfi* X/n° 4668, p. 185-186; Ibn al-'Imād, *Ṣaḍarāt* II, p. 158; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifin* III, p. 54-55; al-Ziriklī, *al-A'lām* II, p. 60-61.

¹³⁰ 'Abd al-Qādir al-Ṭabarī, *Inbā' al-bariyya*, f° 46b.

¹³¹ V. al-Ṣafadī, *al-Wāfi* XVII/n° 272, p. 319; al-Dahabī, *Mizān* II/n° 4453, p. 462; Ibn al-'Imād, *Ṣaḍarāt* III, p. 352-353; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifin* VI, p. 83

¹³² V. al-Dahabī, *Taḍkirat* II, p. 656.

¹³³ Notamment dans le tome VII, p. 451. Le titre figure aussi dans son dictionnaire d'autorité : *al-Maḡma' al-mu'assas* II/n° 1007, p. 371. V. aussi G. Vajda, *La mašyāḥa d'Ibn al-Ḥaṭṭāb al-Rāzī*, p. 37, qui mentionne d'autres ouvrages inédits de cet auteur : *K. Qiyām al-layl*, *K. al-Awliyā'* et *K. al-Ġum'a*.

¹³⁴ V. Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, p. 33; Yāqūt, *Mu'ḡam al-udabā'* XVIII/n° 39, p. 146-149; al-Dahabī, *Taḍkirat* III, p. 908-909; al-Ṣafadī, *al-Wāfi* II/n° 798, p. 345-346; Ibn al-'Imād, *Ṣaḍarāt* III, p. 8-9; GAL S I, p. 334; GAS I/n° 25, p. 44-45; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifin* IX, p. 214-215.

Ouvrages connus, mais considérés comme perdus

1. *Šarḥ al-talḥiṣ* d'Abū 'Alī al-Ḥusayn ibn Šu'ayb ibn Muḥammad al-Marwazī al-Singī, jurisconsulte šāfi'ite de Bagdad qui décéda vers 430/1039¹³⁵. L'ouvrage est qualifié d'imposant par les sources et Ibn Ḥallikān disait qu'à son époque déjà il était *qalīl al-wuḡūd*. L'auteur y commentait *al-Talḥiṣ fi al-fiqh* d'Ibn al-Qāṣṣ al-Ṭabarī (m. en 335/946).¹³⁶

2. *Al-Arba'ūn fi fadā'il al-'Abbās* d'Abū al-Qāsim Ḥamza ibn Yūsuf ibn Ibrāhīm al-Sahmī, l'auteur du célèbre *Ta'riḥ Ğurḡān*, décédé en 427-428 / 1035-1036¹³⁷. Répertoire par Brockelmann¹³⁸, les seuls passages qui en ont été conservés sont ceux cités par al-Ṭabarī.

3-4. *K. Minhāḡ ahl al-iṣāba fi maḥabbat al-ṣaḥāba et Asbāb al-nuzūl*, tous deux d'Ibn al-Ġawzī (m. en 597/1200). Les titres nous ont été transmis par les sources historiques, mais aucun manuscrit n'en a été conservé. À ce jour, seules les citations faites par al-Ṭabarī sont connues.

Textes partiellement préservés

D'autres textes nous sont connus, mais ne sont préservés que partiellement à l'état de manuscrit ou au travers de citations indirectes. Grâce aux manuscrits lacunaires et aux citations faites par al-Ṭabarī, il serait possible de reconstituer, sinon entièrement, du moins partiellement, ces textes très importants.

1. C'est le cas notamment du *Futūḥ al-Šām* d'Abū Ḥuḍayfa Ishāq ibn Bišr al-Qurašī, l'historien de Buḥārā décédé en 206/821¹³⁹. La majorité des sources parlent d'un *K. al-Futūḥ*, et non pas d'un *K. Futūḥ al-Šām*¹⁴⁰.

2. Al-Ṭabarī fait aussi de nombreuses citations du *Mu'ḡam al-ṣaḥāba* d'al-Baḡawī, auteur déjà mentionné *supra*. Quelques fragments nous en sont parvenus dans quelques manuscrits¹⁴¹. Ici aussi, il serait possible de procéder à une reconstitution partielle du texte à partir des passages cités par al-Ṭabarī.

3. Un autre ouvrage important est le *K. al-Iḥwa wa al-aḥawāt* du célèbre traditionniste al-Dāraquṭnī (m. en 385/995)¹⁴², dont seule la première partie, lacunaire de surcroît, est conservée dans un ms. de la Chester Beatty (3854, f. 54-62). Dans ce texte à caractère

¹³⁵ Voir al-Sam'ānī, *al-Ansāb* III, p. 318; Yāqūt, *Mu'ḡam al-buldān* III, p. 264; Ibn Ḥallikān, *Wafayāt* I/176, p. 400; al-Šafādī, *al-Wāfi* XII/n° 358, p. 378; al-Subkī, *Ṭabaqāt* III, p. 150-2; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya* XII, p. 57; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifin* IV, p. 11-12.

¹³⁶ Voir GAL G I, p. 180; S I, p. 306-7; GAS I, p. 496-497 (qui mentionne un manuscrit d'*al-Talḥiṣ*).

¹³⁷ Voir al-Sam'ānī, *al-Ansāb* III, p. 344; Yāqūt, *Mu'ḡam al-buldān* II, p. 121-122; Ibn Nuqṭa, *al-Taḡyīd* I/n° 312, p. 311-312; al-Dahabī, *Tadkirat* III, p. 1089-1091; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* III, p. 231; S I, p. 571; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifin* IV, p. 82.

¹³⁸ GAL G I, p. 334 (n° 3), qui ne mentionne aucun manuscrit.

¹³⁹ V. Yāqūt, *Mu'ḡam al-udabā'* VI, p. 70-73; al-Dahabī, *Mizān* I/n° 739, p. 184-188; Ibn al-'Imād, *Šadarāt* II, p. 15; Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifin* II, p. 231; GAS I/n° 9, p. 293-294.

¹⁴⁰ Yāqūt, notamment, le cite sous ce titre (*Mu'ḡam al-buldān* IV, p. 336). On en trouvera aussi des citations chez Ibn Ḥaḡār, *al-Iṣāba* (v. GAS, loc. cit.).

¹⁴¹ Damas, *Maktabat al-Asad*, ms. 3830 (f. 128a-138b); Chicago, Oriental Institute, ms. A 12027 (27 f.); Qom, bibliothèque Mar'ašī, ms. 247 (178 p.); Rabat, al-Ḥizāna al-Malikiyya, ms. Kattānī 341 (451 p.). Le ms. de Chicago a été édité par M. Krek, *Al-Baḡhawī's Mu'jam al-ṣaḥābah*, Chicago, 1956 (dans le cadre d'un *Master of Arts*).

¹⁴² V. GAL G I, p. 165; S I, p. 275; GAS I, p. 206.

généalogique, l'auteur traite des enfants des principaux personnages des débuts de l'islam qui s'étaient convertis: il commence par les enfants du Prophète, puis continue avec ses petits-enfants, ses oncles, enfin il traite de la descendance des quatre premiers califes.

Textes d'auteurs chiites et mu'tazilites

E. Kohlberg avait remarqué combien Ibn Ṭawūs avait fait usage de textes d'auteurs sunnites¹⁴³. Parallèlement, nous devons signaler qu'al-Ṭabarī ne fait pas uniquement référence aux ouvrages sunnites et qu'il emploie également certaines sources chiites. C'est ainsi qu'il cite assez souvent des traditions extraites d'un *Ğuz' min al-Musnad fi faḍl ahl al-bayt* attribué à l'Imam 'Alī al-Riḍā (m. en 203/818)¹⁴⁴, que nous avons pu identifier comme étant la *Ṣahīfat al-Riḍā*¹⁴⁵.

De plus, al-Ṭabarī n'hésite pas non plus à mentionner des traditions qu'il tire d'un auteur mu'tazilite, Abū Sa'd Ismā'il ibn 'Alī ibn al-Ḥusayn al-Sammān al-Rāzī (décédé en 443/1051)¹⁴⁶: il s'agit du *K. al-Muwāfaqa bayna ahl al-bayt wa al-ṣahāba wa mā rawāhu kull fariq fi al-āḥar*. Cet ouvrage, qui est perdu dans sa version originale, est toutefois conservé dans une version abrégée due à al-Zamaḥṣarī (m. en 538/1144)¹⁴⁷.

Devant la quantité innombrable d'auteurs et de savants qui ont contribué au développement culturel de la civilisation islamique, on ne s'étonnera pas de constater que nombreux sont les laissés-pour-compte qui attendent qu'un chercheur vienne les sortir de l'oubli. Certes, tous sont loin de mériter notre intérêt. Toutefois, en Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī, nous avons vu un personnage à part, rare exemple d'un savant qui développa une méthode de travail originale et possédait une bibliothèque riche en textes anciens qui ont aujourd'hui partiellement ou totalement disparu. Ces textes rares, dont les citations dans les œuvres d'al-Ṭabarī restent parfois l'unique attestation, appartiennent au patrimoine livresque de l'islam médiéval, et à ce simple titre devraient figurer dans les répertoires bibliographiques classiques. Notre contribution va en ce sens: que ces titres sortent de l'oubli et trouvent leur juste place dans les répertoires à venir.

Auteur reconnu dans le monde musulman, aussi bien sunnite que chiite, Muḥibb al-dīn al-Ṭabarī n'en est pas moins demeuré ignoré des chercheurs occidentaux. Ce désintérêt, bien involontaire, avait attiré notre attention et stimulé notre désir de lui rendre un hommage légitime. Nous espérons que ces pages y auront contribué.

¹⁴³ *Op. cit.*, p. 89.

¹⁴⁴ V. B. Lewis, in *EP* I, p. 411-2; *GAL S I*, p. 318; *GAS I/n° 22*, p. 535-536; Kaḥḥāla, *Mu'ğam al-mu'allifin* VII, p. 250

¹⁴⁵ V. *GAS*, *loc. cit.*

¹⁴⁶ V. al-Ḍahabī, *Taḍkirat* III, p. 1121-3; Ibn al-'Imād, *Šaḍarāt* III, p. 273; Kaḥḥāla, *Mu'ğam al-mu'allifin* II, p. 281; al-Ziriklī, *al-A'lām* I, p. 319; F. Rosenthal, *Muslim Historiography*, p. 523.

¹⁴⁷ V. *GAL S I*, p. 513 (ms. à La Mecque). Al-Zamaḥṣarī s'est contenté d'en supprimer les *isnād* et les traditions répétées.

Bibliographie

- Al-‘Abdarī (Abū ‘Abdallāh Muḥammad ibn Muḥammad), *Riḥlat al-‘Abdarī al-musammāt al-Riḥla al-mağribiyya*. Éd. Muḥammad Al-Fāsī, Rabat (Ġāmi‘a Muḥammad al-Ḥāmis: Silsilat al-Raḥalāt 4 – Ḥiğāziyya 1), 1968.
- Al-Bağawī (Abū al-Qāsim ‘Abd Allāh ibn Muḥammad), *Mu‘ğam al-ṣaḥāba*. Ms. Chicago (Oriental Institute), cote A 12027 (27 f.). Éd. M. Krek, sous le titre *Al-Baghawī’s Mu‘jam Al-Ṣaḥābah. A Dissertation Submitted to the Faculty of the Division of the Humanities in Candidacy for the Degree of Master of Arts, Department of Oriental Languages and Literatures*, Chicago, Illinois, March 1956
- Bāqāsī (‘Ā’īša bint ‘Abdallāh), *Bilād al-Ḥiğāz fī al-‘aṣr al-ayyūbī, 567-648 h/1171-1250 m*. La Mecque (Manṣūrāt Nādī Makka al-Ṭaqāfi), 1400/1980.
- Bauden (F.), *Meccan Scholarship in the 13th c. The Life, Works and Sources of Muḥibb Al-Dīn Al-Ṭabarī (ob. 695/1296)*. À paraître (titre provisoire).
- , *Les Trésors de la postérité ou les fastes des proches parents du Prophète (Kitāb Dahā’ir al-‘uqbā fī manāqib dawī al-qurbā) par Muḥibb al-dīn Aḥmad ibn ‘Abd Allāh ibn Muḥammad al-Ṭabarī al-Makkī (ob. 694/1295). Édition critique accompagnée d’une traduction annotée et d’une étude sur la vie et l’œuvre de l’auteur*. Thèse de doctorat inédite, Université de Liège, 1996, 4 vol.
- , *al-Ṭabarī Aḥmad ibn ‘Abd Allāh*, in *EI*² X, p. 16-17.
- , *Les Ṭabariyya: Histoire d’une importante famille de La Mecque (fin XII^e-fin XV^e s.)*, in U. Vermeulen & D. De Smet, *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, Proceedings of the 1st, 2nd and 3rd International Colloquium organized at the Katholieke Universiteit Leuven in May 1992, 1993 and 1994, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 73, Leuven (Peeters), 1995, p. 253-266+ 5 pl.
- , *The sources of Ḥāğğī Ḥalīfa’s Kaṣf al-zunūn*, à paraître.
- , voir aussi Al-Ṭabarī.
- Bāz (‘Abd al-Karīm ‘Alī), *Al-Maḥmal al-yamanī fī ‘ahd Banī Rasūl*, in *AGES* 7 (1412/1992), p. 7-18.
- Bellamy (J. A.), *Sources of Ibn Abī ‘l-Dunyā’s Kitāb Maqtal Amīr al-Mu’minīn ‘Alī*, in *JAOS* 104 (1984), p. 3-19.
- Al-Birzālī (‘Alam al-dīn al-Qāsim ibn Muḥammad), [*Mu‘ğam al-ṣuyūḥ*]. Ms. Maktabat al-Asad/Damas, cote 3798, f. 39-59.
- , *Al-Mu‘ğam [qiṭ’a]*. Ms. Maktabat al-Asad/Damas, cote 3851, f. 149-150b.
- , *Al-Muqtafā [al-niṣf al-tānī al-muntaḥab min Ta’riḥ ‘Alam al-dīn al-Birzālī]*. Ms. Deutsche Bibliothek Preussischer Kulturbesitz/Berlin, cote Sprenger 61 (Ahlwardt IX, n° 9449).
- Brockelmann (C.), *Geschichte der arabischen Litteratur*. 2 vol. Weimar/Berlin, 1898-1902. Supplementbände, 3 vol. Leiden (E. J. Brill), 1937-42. [= GAL]
- Al-Ḍahabī (Abū ‘Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad ibn ‘Uṭmān ibn Kāymāz), *Mizān al-i’tidāl fī naqd al-riğāl*. Éd. ‘Alī Muḥammad Al-Biğāwī, 4 vol., Beyrouth (Dār al-Fikr), s.d. (réimp. anastatique de l’éd. de 1382/1963).
- , *Mu‘ğam Ṣuyūḥ al-Ḍahabī*. Éd. Rūḥiyya ‘Abd al-Raḥmān Al-Suyūfi, Beyrouth (Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya), 1410/1990.
- , *al-Muṣṭabih fī al-Riğāl: Asmā’i-him wa-Ansābi-him*. 2 vol., s. 1., 1962.
- , *Taḍkirat al-Ḥuffāz*, 4 vol., Hyderabad (Al-Silsila al-ğadīda min maṭbū‘āt Dā’irat al-Ma‘ārif al-‘Uṭmāniyya), 1377/1958.

- Réimp. anastatique Beyrouth (Dār Ihyā' al-Turāṭ al-‘Arabī), s. d.
- Dozy (R. P. A.), De Jong (P.) & De Goeje (M. J.), *Catalogus codicum orientalium Bibliothecae Academiae Lugduno Batavae*. 5 vol., Leyde, 1851-1873.
- Al-Fāsī (Taḳī al-Dīn Abū al-Ṭayyib Muḥammad ibn Aḥmad ibn ‘Alī), *Ḍayl al-taqyīd fī ruwāt al-sunan wa-al-masānīd*. Éd. Kamāl Yūsuf Al-Ḥūt, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya), 1410/1990 (1^{re} éd.).
- , *Al-‘Iqd al-ṭamīn fī ta’riḥ al-balad al-amīn*. Éd. Fu‘ād Sayyid et Maḥmūd Muḥammad al-Ṭanāḥī, 8 vol., Le Caire (Maṭba‘at al-Sunna al-Muḥammadiyya), 1962-1969.
- , *Šifā’ al-ḡarām bi-aḥbār al-Balad al-Ḥarām*. Éd. ‘Umar ‘Abd al-Salām Tadmūrī, Beyrouth (Dār al-Kitāb al-‘Arabī), 1405/1985.
- Garcin (J.-Cl.), *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale*: Qūṣ, Le Caire, 1977.
- Goldziher (I.), *Muhammedanische Studien*, Halle (Max Niemeyer), 1889-1890. Éd. et trad. angl. S. M. Stern, sous le titre *Muslim Studies*, 2 vol., Chicago (Aldine-Atherton), 1971.
- Hāḡḡī Ḥalīfa (Muṣṭafā ibn ‘Abd Allāh Kātīb Çelebī), *Kašf al-zunūn ‘an asāmī al-kutub wa-al-funūn*. Éd. et trad. de G. Fluegel, sous le titre *Lexicon bibliographicum et encyclopaedicum*, 7 vol., Leipzig (Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland), 1835-1858.
- Ibn ‘Abd al-Barr (Abū ‘Umar Yūsuf ibn ‘Abd Allāh ibn Muḥammad), *Al-Istī‘āb fī ma‘rifat al-aṣḥāb*. Éd. ‘Alī Muḥammad al-Biḡāwī, 4 vol., Le Caire (Maktabat al-Nahḍa), s. d. Réimp. anastatique Beyrouth (Dār al-Ġīl), 1412/1992.
- Ibn al-Aṭīr (Abū al-Ḥasan ‘Alī ibn Muḥammad), *al-Kāmil fī al-ta’riḥ*. Éd. C. J. Tornberg, Leyde (E. J. Brill), 1851-76, 12 vol. Réimp. anastatique Beyrouth (Dār Ṣādir/Dār Beyrouth), 1965-1966, 12 vol. + 1 vol. d’index.
- Ibn al-Ġazzī (Muḥammad ibn ‘Abd al-Raḥmān), *Diwān al-Islām (wa bi ḥāšiyatihi Asmā’ kutub al-a‘lām)*. Éd. Sayyid Kasrawī Ḥasan, 4 vol., Beyrouth (Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya), 1411/1990 (1^{re} éd.).
- Ibn Ḥaḡar (Abū al-Faḍl Šihāb al-Dīn Aḥmad ibn ‘Alī al-‘Asqalānī), *al-Iṣāba fī tamyiz al-ṣaḥāba*. Éd. ‘Alī Muḥammad al-Biḡāwī, 8 vol., Beyrouth (Dār al-Ġīl), 1412-1992 (réimp. anastatique de l’éd. de 1383/1970).
- , *al-Maḡma‘ al-mu‘assas li-al-mu‘ḡam al-mufahras*. Éd. Yūsuf ‘Abd al-Raḥmān al-Mar‘ašlī. 4 vol. (vol. 4: index), Beyrouth (Dār al-Ma‘rifa), 1415/1994.
- Ibn Ḥallikān (Aḥmad ibn Muḥammad), *Wafayāt al-a’yān*. Éd. Muḥammad Muhyī al-dīn ‘Abd al-Ḥamid, 6 tomes en 3 vol., Le Caire (Maktabat al-Nahḍa al-Miṣriyya), 1367/1948 - 1369/1950.
- Ibn al-‘Imād (Abū al-Falāḥ ‘Abd al-Ḥayy al-Ḥanbalī), *Šaḍarāt al-ḍahab fī aḥbār man ḍahab*. 8 vol., Le Caire (Maktabat al-Qudṣī), 1350-51. Réimp. en 5 vol. (vol. 5: Index par Aḥmad Ibrāhīm Muḥammad), Beyrouth (Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya), s. d. (vol. 5: 1410/1990).
- Ibn Kaṭīr (Ismā‘īl ibn ‘Umar), *Al-Bidāya wa-al-Nihāya*, 14 tomes en 7 vol., Beyrouth (Maktabat al-Ma‘ārif), 1388/1967. Réimp. anastatique (7^e) 1408/1988.
- Ibn al-Nadīm (Muḥammad ibn Abī Ya‘qūb ibn Ishāq al-Warrāq al-Baḡdādī), *al-Fihrist*. Éd. posthume de G. Flügel (par J. Rödiger & A. Müller), 2 tomes en 1 vol., Leipzig (Verlag Von Vogel), 1871-1872.
- Ibn Nuḳṭa (Abū Bakr Muḥammad ibn ‘Abd al-Ġanī), *al-Taqyīd li-ma‘rifat al-ruwāt wa al-sunan wa al-masānīd*. 2 vol., Hyderabad (Da‘īratul-ma‘arifi’il-osmania Publications, new series, n. IV/XVII/I-II), 1403/1983-1404/1984.

- Ibn Qāḍī Šuhba (Taqī al-Dīn Abū Bakr ibn Aḥmad ibn Muḥammad al-Dimašqī), *Ṭabaqāt al-Šāfi'iyya*. Éd. 'Abd al-'Alīm Ḥān (index par 'Abdallāh Anīs al-Ṭabbā'), 4 tomes en 2 vol., Beyrouth ('Ālam al-Kutub), 1407/1987 (1^{re} éd.).
- Ibn Qutayba (Abū Muḥammad 'Abdallāh ibn Muslim al-Dīnawārī), *Ta'wīl muḥtalif al-ḥadīṭ*. Trad. franç. de G. Lecomte, sous le titre *Le Traité des divergences du ḥadīṭ d'Ibn Qutayba* (mort en 276/889). Damas, 1962.
- Ibn Rušayd (Muḥammad ibn 'Umar), *Mil' al-'ayba bimā ḡumi'a bi ṭūl al-ḡayba fī al-wiḡha al-waḡiha*. Tome V, éd. M. al-Ḥabīb al-Ḥūḡa, Beyrouth (Dār al-Ġarb al-Islāmī), 1408/1988.
- Ibn Taḡribirdī (Yūsuf), *al-Manḥal al-šāfi wa-al-mustawfī ba'd al-wāfi*. Éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, en cours (7 vol. parus), Le Caire, 1985.
- Al-Isnāwī ('Abd al-Raḥīm), *Ṭabaqāt al-Šāfi'iyya*. Éd. Kamāl Yūsuf al-Ḥūt, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Kutub al-'Ilmiyya), 1407/1987 (1^{re} éd.).
- Jomier (J.), *Le maḥmal et la caravane égyptienne des pèlerins de La Mecque* (XIII^e-XX^e siècles). Le Caire, 1953.
- Juynboll (G. H. A.), *Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Ḥadīṭ*. Cambridge (Cambridge Studies in Islamic Civilization), 1983.
- Kaḥḥāla ('Umar Riḍā), *Mu'ḡam al-Mu'allifīn : Tarāḡim mušannifī al-kutub al-'arabiyya*. 15 vol. en 8, Beyrouth (Dār Iḥyā' al-Turāt al-'Arabī), s.d.
- Al-Karamī (Mura'ā ibn Yūsuf al-Maqdisī), *Taḥqīq al-ruḡḥān bi-šawm yawm al-sakk fī ramadān*. Éd. Mus'ad 'Abd al-Ḥamīd, Ṭanṭā (Dār al-Šahāba li-al-Turāt), 1412/1992.
- Khoury (R. G.), *L'importance de l'Išāba d'Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī pour l'étude de la littérature arabe des premiers siècles islamiques, vue à travers l'exemple des œuvres de 'Abdallāh ibn al-Mubārak* (118/736 - 181/797), in *SI* 42 (1975), p. 115-145.
- Kohlberg (E.), *A Medieval Muslim Scholar at Work : Ibn Ṭāwūs and His Library*. (Islamic Philosophy, Theology and Science, 12), Leyde, 1992.
- Librande (L.), *The Categories High and Low as Reflections on the Riḥlah and Kitābah in Islām*, in *Der Islam* 55, 1978, p. 267-280.
- Al-Maqrīzī (Taqī al-Dīn Aḥmad ibn 'Alī), *al-Muqaffā al-kabīr*. Éd. Muḥammad al-Ya'lāwī, 8 vol., Beyrouth (Dār al-Ġarb al-Islāmī), 1411/1991.
- Al-Mizzī (Ġamāl al-dīn Abū al-Ḥaḡḡāḡ Yūsuf), *Taḥḍīb al-kamāl fī asmā' al-riḡāl*. Éd. Baššār 'Awwād Ma'rūf, vol. I, Beyrouth (Mu'assasat al-Risāla), 1400/1980.
- Mortel (R.), *Madrasas in Mecca during the Medieval Period : a Descriptive Study Based on Literary Sources*, in *BSOAS* 60 (1997), p. 236-252.
- Rosenthal (F.), *A History of Muslim Historiography*, Leyde (Brill), 1952. 2^e éd. 1968.
- Al-Šafadī (Šalāḥ al-Dīn Ḥalīl ibn Aybak), *Kitāb al-Wāfi bi-al-Wafāyāt*. 20 vol. parus. Wiesbaden-Istanbul (vol. 2) – Damas (vol. 3) – Beyrouth (vol. 19, 24) (Bibliotheca Islamica 6), 1949 – en cours.
- Al-Šāḡarḡī (Ma'mūn), *Ġāmi' al-uṣūl fī aḥādīṭ al-rasūl wa-tatimmatu-hu*, in *RAAD* 67/2 (1992), p. 336-341.
- Al-Saḥāwī (Šams al-Dīn Muḥammad ibn 'Abd al-Raḥmān ibn Muḥammad), *Al-I'lān bi-al-tawbīḥ li-man ḍamma ahl al-tawriḥ*. Trad. in F. Rosenthal, *A History of Muslim Historiography*, 2^e éd., p. 264-529.
- , *Al-Tuḥfa al-laṭifa fī ta'riḥ al-Madīna al-šarīfa*. Éd. Muḥammad Ḥamīd al-Fiqī, 3 vol., Le Caire (Dār al-Ṭaqāfa), 1399/1979 - 1400/1980 (réimp. anastatique d'une édition plus ancienne : introduction datée de 1376/1957).

- Al-Samʿānī (Abū Saʿd ʿAbd al-Karīm ibn Muḥammad ibn Maṣṣūr al-Tamīmī), *Al-Ansāb*. Éd. ʿAbdallāh ʿUmar Al-Bārūdī, 5 vol., Beyrouth (Dār al-Ġanān), 1408/1988. Réimp. anastatique Beyrouth (Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya), s. d.
- Al-Samhūdī (ʿAlī ibn ʿAbd Allāh ibn Aḥmad al-Ḥasanī), *Wafāʾ al-wafā bi-aḥbār dār al-muṣtafā*. Éd. Muḥammad Muḥyi al-dīn ʿAbd al-Ḥamid, 4 tomes en 2 vol., Beyrouth (Dār Iḥyāʾ al-Turāṯ al-ʿArabī), 1404/1984 (4^e imp.).
- Sezgin (F.), *Geschichte des arabischen Schrifttums*. 9 vols, Leyde (E. J. Brill), 1967-1984.
- Al-Subkī (Tāġ al-Dīn ʿAbd al-Wahhāb ibn ʿAlī), *Ṭabaqāt al-Šāfiʿiyya al-Kubrā*. 6 vol. Le Caire (al-Maṭbaʿa al-Ḥusayniyya), 1324/1906. Réimp. anastatique Beyrouth, Dār al-Maʿrifat li-al-Ṭabāʿa wa-al-Našr wa-al-Tawzīʿ, s. d.
- Al-Suyūṭī (Ġalāl al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān ibn Abī Bakr ibn Muḥammad), *Ṭabaqāt al-mufasssirīn*. Éd. Laġna min al-ʿulamāʾ bi-išrāf al-nāšir, Beyrouth (Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya), s. d.
- Al-Ṭabarī (ʿAbd al-Qādir ibn Muḥammad), *Inbāʾ al-bariyya bi-al-abnāʾ al-tabariyya*. Ms. Maktabat al-Ḥaram al-Makkī, cote Tarāġim 16, 63 f.
- Al-Ṭabarī (Muḥibb al-dīn Aḥmad ibn ʿAbd Allāh), *Daḥāʾir al-ʿuqbā fi manāqib dawī al-qurbā*. *Les trésors de la postérité ou les fastes des proches parents du Prophète (Kitāb Daḥāʾir al-ʿuqbā fi manāqib dawī al-qurbā) de Muḥibb al-dīn Aḥmad ibn ʿAbd Allāh al-Ṭabarī al-Makkī (ob. 694/1295)*. Édition critique, traduction annotée et introduction de F. Bauden, 2 vol. (À paraître).
- , *al-Riyāḍ al-naḍira fi manāqib al-ʿašara*. Pas de nom d'éd., introduction d'Aḥmad Muḥyi al-Dīn al-ʿAġūz, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Nadwa-al-Ġadīda), 1408/1988 (1^{re} imp.).
- , *al-Riyāḍ al-naḍira fi manāqib al-ʿašara, fi manāqib ḥalīfa rasūl Allāh Abī Bakr al-Šiddīq*. Étude et éd. partielle de ʿĪsā ibn ʿAbdallāh ibn Muḥammad ibn Mānīʿ al-Ḥimyarī, 2 vol., Beyrouth (Dār al-Ġarb al-Islāmī), 1996.
- Vajda (G.), *La mašyaha d'Ibn al-Ḥaṭṭāb al-Rāzī. Contribution à l'histoire du sunnisme en Égypte fāṭimide*, in *BEO* 23 (1970), p. 21-99.
- , *Le Dictionnaire des Autorités (Muʿġam al-Šuyūḥ) de ʿAbd al-Muʾmin al-Dimyāṯī*, Paris (Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Documents, études et répertoires, VII), 1962.
- , *Les Certificats de lecture et de transmission dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris*, Paris (Publications de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, n° 6), 1956.
- Al-Yāfiʿī (ʿAbd Allāh ibn Asʿad ibn ʿAlī ibn Sulaymān, ʿAfīf al-Dīn), *Mirʾāt al-ġanān wa-ʿibrat al-yaqzān fi maʿrifat mā yuʿtabar min ḥawādiṯ al-zamān*. 4 vol., Hyderabad (Maṭbaʿat Dāʾirat al-Maʿarif al-Nizāmiyya), 1337/1919 - 1339/1921.
- Yāqūt (Šihāb al-Dīn Abū ʿAbd Allāh Yāqūt ibn ʿAbd Allāh al-Ḥamawī al-Rūmī al-Baġdādī, dit), *Iršād al-ʿarīb [= Muʿġam al-udabāʾ]*, éd. Margoliouth, 1936, réimp. anastatique Beyrouth, s. d., 20 tomes en 10 vol.
- , *Muʿġam al-buldān*. 5 vol., Beyrouth (Dār Šādir/Dār Beyrouth), 1376/1957 - 1388/1968.
- Al-Ziriklī (Ḥayr al-Dīn), *Al-Aʿlām. Qāmūs Tarāġim li-Ašhar al-Riġāl wa-al-Nisāʾ min al-ʿArab wa-al-Mustaʿribīn wa-al-Mustaʿriqīn*. 8 vol. Beyrouth (Dār al-ʿIlm li-al-Malāyīn), 1989 (8^e imp.).